

Magazine SLAS

1.

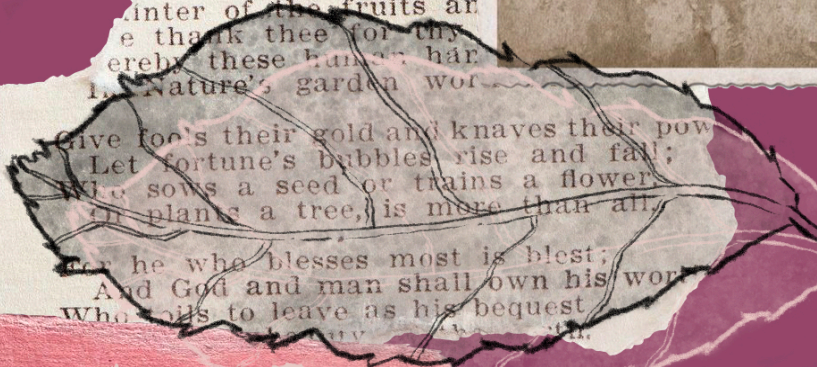
5e édition
2024

2.

3.

La

Route du
Tchaï



...am ...
...dä...
...und ...
...L. ...

...inter of the fruits an
...e thank thee for thy
...ereby these human har
...Nature's garden wor

...ive fool's their gold and knaves their pow
...Let fortune's bubbles rise and fall;
...Who sows a seed or trains a flower
...On plants a tree, is more than all.

...er he who blesses most is blest;
...And God and man shall own his wor
...Who soils to leave as his bequest

...ndereth wit," cried
...as beans bear tears, or
...urchmen—prey by St. Mary, sh
...we are well met, and by thy good we'll
...not ere we drink a chirping-cup together.
...A league hence stands an hostelry, where I
...purpose to spend the night and a monk to boot.
...for beshrew me, if there be not as good a flag-
...on of wine to be had there as ever made a dull
...be

Indian Eloquence. A writer in the New-York Mirror, gives this lament of an Indian Warrior of the Yamacsec tribe over the graves of his fathers and the recollections and affections of his youth. It is "the majesty of grief without its weakness."

ÉDITEUR

La Route du Tchaï

COMITÉ DE
RÉDACTION

Niko Goldmann

Oscar Jordan

Sébastien Moret

DESIGN

Niko Goldmann

Oscar Jordan

Galou (merci!)

CONTRIBUTEURS /
CONTRIBUTRICES

Ishtiyaque Ahmed

Elvire Akhundov

Maria Bagyan

Olivia Burnand

Erwan Caccioppoli

Frank Chessex

Daria Fargues

Niko Goldmann

Vera Guzzi

Léopold Jimenez

Oscar Jordan

Nathalie Laederach

Alexander Makhnev

Titouan Menétrey

Jonas Montenero

Eduard Nadtochiy

Charles Roger

Elena Simonato

Kristof Szitar

Tine Van Overberghe

Ekaterina Velmezova

Daria Zalesskaya

IMPRESSION

La Repro de l'UNIL

Publié par

l'Association

universitaire "La

Route du Tchaï"

« NE ME DEMANDEZ PLUS MON PROGRAMME :
RESPIRER N'EN EST-CE PAS UN ? »

CIORAN

Prix de l'Orient Express	Recherches	Récits de voyage
4 Alexander Makhnev: Présentation de son travail de maturité primé	14 Frank Chessex: La langue finnoise à travers les écrits de trois linguistes russophones	22 Vera Guzzi: Une année d'échange à Saint-Petersbourg
Poèmes en traduction	16 Tine Van Overberghe: A dwarf, a devotee, and a demon king	24 Elvire Akhundov: Bakou, été 2023
6 Ishtiyaque Ahmed: Poésie originale en hindi	18 Дарья Фарг: Букварь – воспоминание	26 Niko Goldmann et Oscar Jordan: Camp d'été à Riga: retour de deux étudiants
10 Oscar Jordan: Виктор Цой Viktor Tsoï	20 Kristof Szitar: Qui était le "roi des poètes"?	
12 Екатерина Вельмезова: Яан Каплинский Jaan Kaplinski		
Impressions	À la datcha	Comptes-rendus
28 Натали Ледерах, Лео Хименез, Жонас Монтенеро, Титуан Менетре и Оливия Бюрнан: "Initiation à la langue russe" – quelques impressions	30 Elena Simonato: Une île en Carélie, un voyage dans l'espace et dans le temps	38 Charles Roger: La création d'un jeu de Scrabble en sanskrit: une brève épopée
Collage	Comptes-rendus	40 Maria Bagyan: Recueils de poèmes d'Ekaterina Velmezova
29 Niko Goldmann: "Souvenirs"	35 Eduard Nadtochiy: Kinoglaz	Linguistique expérimentale
	36 Daria Fargues et Daria Zalesskaya: "L'histoire de la linguistique dans le miroir de l'histoire de la sémiotique"	42 Erwan Caccioppoli: "J'ai inventé une langue"
	Collage	Collage
	37 Niko Goldmann: "Chronos-poisson"	44 Niko Goldmann: "Космос-Schrei"

Quatre ans ont passé depuis la parution de la dernière édition du magazine. Nous avons vu successivement la pandémie du Covid, le déclenchement d'une guerre – toujours sans issue – en Ukraine et encore d'autres désastres humanitaires à l'international qui ont eu des retentissements sur le campus de l'UNIL. Malgré ce contexte éprouvant, de nouvelles générations d'étudiant·e·x·s slavistes et orientalistes ont surgi, et les recherches se poursuivent. Dans cette cinquième édition, certains points d'orgue de ces semestres écoulés ont été documentés. Nous sommes fiers de les avoir compilés, mis en forme et ornés dans ce numéro 2024. Nous vous souhaitons une belle lecture)))

Niko Goldmann, Oscar Jordan et Sébastien Moret

FONDÉE EN 2015, l'association **"La Route du Tchäi"** est une association émanant de la section de langues slaves et d'Asie du Sud de l'Université de Lausanne. Son but est de promouvoir les projets culturels en lien avec l'Inde et le monde slave. Elle offre une plateforme entre les domaines et encourage les échanges interdisciplinaires.



IMAGE DE COUVERTURE

Création de Niko Goldmann et Oscar Jordan



ALEXANDER MAKHNEV



Alexander Makhnev lors de la remise du prix.
© Nicola Pozza

Y a-t-il une détérioration des relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie entre 1860 et 1890 à cause de la présence en Suisse de révolutionnaires russes? Telle est la problématique centrale de mon travail de maturité.

Le choix n'a pas été fait par hasard. La Russie, durant cette période, connaît un fort développement de l'activité révolutionnaire. Nous pouvons mentionner notamment le mouvement des *narodniki* constitué par des membres de l'intelligentsia russe se battant pour la libération du peuple et qui deviendra un jalon important dans l'histoire de la Révolution russe. La Suisse, de son côté, est un îlot de libéralisme parmi les monarchies européennes, un refuge idéal pour les révolutionnaires de toutes sortes. Ainsi, des conflits entre l'Empire russe et la Suisse durant ces quelques décennies m'ont paru très probables.

Pour répondre à la question de ma problématique, j'ai choisi de me pencher sur les recueils de documents diplomatiques, c'est-à-dire sur les rapports et les lettres des diplomates russes et suisses. Parmi les sources principales, il y a notamment *Suisse-Russie*,

Me trouvant aujourd'hui parmi les étudiants en médecine de l'Université de Lausanne, j'ai cependant aussi un autre intérêt que les sciences médicales: les sciences historiques.

C'est à cet intérêt que je dois l'honneur de recevoir le Prix de l'Orient Express 2023 de la part de l'association «La route du Tchai». En remerciant chaleureusement l'association pour la valeur qui a été accordée à mon travail de maturité, je voudrais également exprimer ma plus grande gratitude à Madame Sophie Pavillon, enseignante d'histoire et doyenne au Gymnase de Burier, qui a encadré mon travail. C'est en grande partie à elle, à son analyse minutieuse de mes textes et à son soutien bienveillant que je dois la qualité finale de mon travail.

1813-1955. Contacts et ruptures, compilé par Antoine Fleury et Danièle Tosato-Rigo, ainsi que Dodis, la plateforme des Documents diplomatiques suisses.

Après avoir rassemblé les documents qui correspondaient à la thématique de mon travail, j'ai dû réaliser une classification. L'activité révolutionnaire étant très variée, j'ai défini trois catégories de révolutionnaires: les insurgés qui s'opposent à un gouvernement en particulier sans vouloir bouleverser l'ordre social; les «anarchistes», qui visent une reconstruction totale de la société (par exemple, sur la base des idées socialistes ou communistes); et puis les étudiants, la Suisse accueillant un grand nombre d'étudiantes et étudiants russes dans ses universités où ils-elles sont exposé-e-s à la propagande des révolutionnaires émigrés. Les critères de distinction ont été la manière dont les révolutionnaires combattent le gouvernement impérial de Russie, la gravité des tensions que leur activité a provoquées, ainsi que l'appellation que les diplomates leur accordaient. Cet effort de catégorisation a permis par la suite une étude structurée et systématique des documents diplomatiques.

L'étape suivante a été l'analyse. Afin de déterminer la gravité des tensions qui existaient entre la Suisse et la Russie, je cherchais à identifier les conséquences qu'elles ont eues sur la politique libérale de la Suisse. J'ai également comparé les relations que la Suisse entretient à cette époque avec les autres monarchies européennes à ses relations avec la Russie, dans le but d'évaluer les faits dans leur contexte historique et géopolitique.

Après la fin de cette analyse, j'ai pu conclure qu'il n'y a pas de détérioration notable dans les relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie. Certes, il y a parfois du mécontentement des deux côtés, mais la politique libérale de la Suisse ne subit aucun changement significatif, ce qui permet de supposer qu'aucune grande pression de la part de l'Empire russe n'a lieu, donc que les conflits ne sont pas d'une grande importance.

Pour finir, ce travail, en plus de son résultat principal qu'a été la réponse à la question posée au début, m'a permis de constater encore une fois que les destins russe et suisse sont en effet beaucoup plus liés qu'on le pense d'habitude. Quoique très éloignés et différents, ces deux pays ont eu une influence importante l'un sur l'autre, même si elle a souvent été indirecte. La présence de révolutionnaires russes (parmi lesquels une figure symbolique comme Guéorgui Plekhanov, «le Père du marxisme russe») en Suisse durant le 19e siècle en est un excellent exemple. Comme je suis un citoyen suisse d'origine russe, l'envie de découvrir ces liens entre les deux cultures auxquelles j'appartiens a été probablement la raison principale de mon choix de sujet pour mon travail de maturité.



© Alexander Makhnev

Alexander Makhnev



चुप्पी और शोर SILENCE ET BRUIT

इतनी चुप्पियाँ और इतने शोर
कितनी चुप्पियाँ और कितने शोर ।

तरह-तरह की चुप्पियाँ
तरह-तरह के शोर ।

क्रांति चुप है, राजनेताओं का है शोर
लोगों की चुप्पी, तन्त्रों का शोर ।

जन चुप है, चुनावों का है शोर
आवाम की चुप्पी, समाजों का शोर ।

न्याय चुप है, अन्यायों का है शोर
लाशों की चुप्पी, युद्धों का शोर ।

कमज़ोर चुप है, ताक़तों का है शोर
वंचित की चुप्पी, सुविधाओं का शोर ।

बुद्धिजीवी चुप हैं, मूर्खों का है शोर
व्यक्ति की चुप्पी, भीड़ों का शोर ।

राम चुप हैं, भक्तों का है शोर
अंदर की चुप्पी, बाहर का शोर ।

आदमी चुप है, इंटरनेट का है शोर
मानव की चुप्पी, मशीनों का शोर ।

अस्तित्व चुप है, संसारों का है शोर
आवाज़ों की चुप्पी, प्रवचनों का शोर ।

अर्थ चुप है, शब्दों का है शोर
आपकी चुप्पी, आपका शोर ।

प्रकृति चुप है, विकास का है शोर
होने की चुप्पी, करने का शोर ।

इतनी चुप्पियाँ और इतने शोर
कितनी चुप्पियाँ और कितने शोर ।

तरह-तरह की चुप्पियाँ
तरह-तरह के शोर ।
एक दबती हुई चुप्पी, एक बढ़ता हुआ शोर
कल की चुप्पी, आज का शोर ।

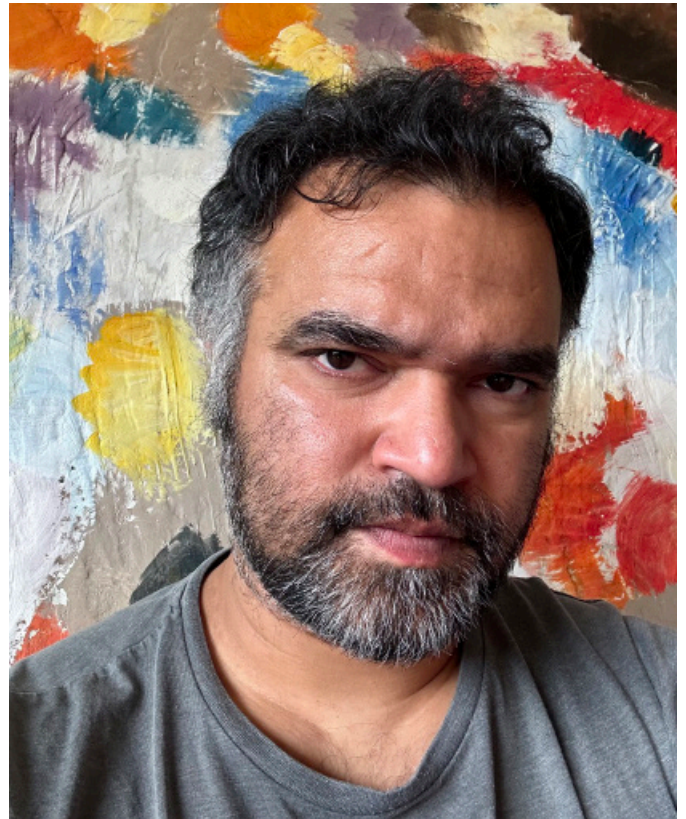
क्या कल होगी चुप्पी, या होगा शोर ?
क्या कल होगी चुप्पी, या होगा शोर ?

Tant de silences, tant de bruits
 combien de silences, combien de bruits
 Des variétés de silences et
 des bruits de tous types
 La révolution ne souffle mot, les politiciens crient
 le silence des gens et le bruit du système
 Le peuple se tait, les élections rugissent
 le silence des sujets, le bruit des sociétés
 La justice est muette, les bombes de l'injustice
 retentissent
 le silence des cadavres, le vacarme de la guerre
 Les faibles inarticulés, les mots sont aux puissants
 le silence des démunis, le bruit des privilégiés
 Les intellectuels muselés, la bêtise règne
 le silence de l'individu, dans le bruit de la foule
 Ram est silencieux, les adeptes menacent
 le silence dedans, le bruit dehors
 L'homme n'a rien à dire, l'internet décide
 le silence de l'homme, le bruit des machines
 L'existence s'éteint, les mondes clament
 le silence des voix, le bruit des discours
 Pas de signification, les mots assourdissent
 votre silence, votre bruit
 La nature muette, au nom du progrès le vacarme
 le silence de l'être, le bruit du faire
 Tant de silences, tant de bruits
 combien de silences, combien de bruits
 Des variétés de silences et
 des bruits de tous types
 Un silence opprimé, un bruit croissant
 le silence du passé, le bruit d'aujourd'hui

Le demain sera-t-il silencieux ou bruyant?

Le demain sera-t-il silencieux ou bruyant?

Ishtiyaque Ahmed



Ishtiyaque Ahmed, né à Dehli, a étudié aux universités de Dehli, Jawaharlal Nehru et Paris 8. Il enseigne le hindi à l'Université de Lausanne depuis 2023. © Ishtiyaque Ahmed



लाल झूला LE TOBOGGAN ROUGE

सबका प्यारा
सबसे प्यारा लाल झूला ।

मुन्नी-मुन्ना, ईलू भी मेरा
सभी भागते और चिल्लाते, लाल झूला ।

सबको झुलाता
सबको हँसाता, लाल झूला ।

लोजन में रहता
और प्रेम से मिलता, लाल झूला ।

आसमान की सैर कराता
धरती को छूकर आता, लाल झूला ।

ऊँचा-नीचा, आड़ा-टेढ़ा
उल्टा-सीधा, सीधा-उल्टा, लाल झूला ।

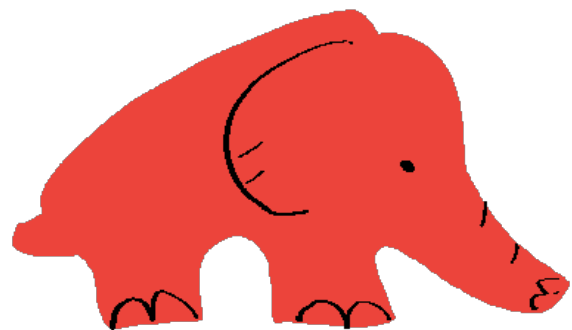


ताजगी सबमें भर देता
आज़ादी महसूस कराता, लाल झूला ।

कुछ न बोलता
सबकी सुनता, लाल झूला ।

सुनते ही स्कूल का घंटा
बच्चे कहते लाल झूला, लाल झूला ।

बचपन को रंग देता
सबका जीवन खुश कर देता, लाल झूला



Il plaît à tous
il plaît le plus, le toboggan rouge

A Lausanne il se trouve
avec amour on le trouve, le toboggan rouge

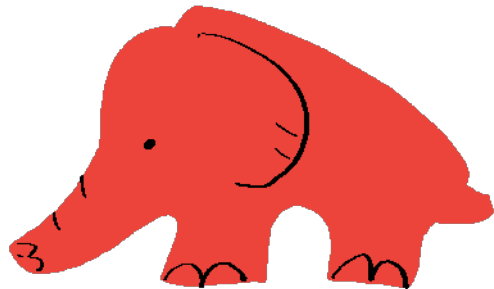
Il fait glisser
il fait rire tout le monde, le toboggan rouge

Ishtiyaque Ahmed

Il nous promène dans le ciel,
il nous fait toucher la terre, le toboggan
rouge

De haut en bas, dans tous les sens
d'arrière en avant et d'avant en arrière, le toboggan
rouge

Il nous rafraîchit
il nous libère, le toboggan rouge



Sans une parole
il nous écoute, le toboggan rouge

La sonnerie de l'école a à peine sonné, les enfants le
réclament, le toboggan rouge



Il met de la couleur dans notre enfance
il met du bonheur dans notre vie, le toboggan rouge

Les filles, les garçons, et aussi mon Ilu,
tous courent et s'écrient, le toboggan rouge

ВИКТОР ЦОЙ

VIKTOR TSOÏ

Icône de la contre-culture soviétique, le Leningradois Viktor Robertovitch Tsoï (1962-1990) fonde le groupe de rock КИНО à l'âge de 20 ans, inspiré par le post-punk et la new wave d'Angleterre. D'ascendance russe et koryo-saram (minorité d'origine coréenne d'URSS), il chantait, écrivait des chansons et jouait de la guitare pour КИНО, qui donnait des concerts clandestins dans les khrouchtchevki de Leningrad durant les années 80. On le situe parmi les figures pionnières ayant popularisé le rock en Union soviétique. Or, il n'était pas qu'un parolier, mais aussi un emblème de la poésie russe de la fin de son siècle: un mélange de spleen et de simplicité, mêlé à une sensibilité parfois naïve et à une aversion pour la politique. Malgré son décès tragique dans un accident de voiture dans les alentours de Riga en été 1990, l'œuvre lyrique énigmatique de Tsoï continue d'attirer de nouvelles générations de fans, de partout dans le monde, qui lui donnent sans cesse des nouveaux sens.

Дождь для нас a été rédigé par Tsoï en 1983 et a paru la même année sous forme de chanson dans le second album de КИНО, 46.

Oscar Jordan



Source: https://www.theplace.ru/photos/viktor_tsoj/pic-1193755/

Mémorial V. Tsoï à Riga. © Niko Goldmann

Дождь для нас

В моём сердце не видно стены,
 В моём небе не видно луны.
 Я слеп, но я вижу тебя.
 Я глух, но я слышу тебя.

Я не сплю, но я вижу сны,
 Здесь нет моей вины.
 Я нем, но ты слышишь меня,
 И этим мы сильны.

И снова приходит ночь.
 Я пьян, но я слышу дождь.
 Дождь для нас.

Квартира пуста, но мы здесь.
 Здесь мало что есть, но мы есть.
 Дождь для нас.

Ты видишь мою звезду,
 Ты веришь, что я пойду.
 Я слеп, я не вижу звезд.
 Я пьян, но я помню свой пост.

Ты смотришь на Млечный Путь.
 Я ночь, а ты утра суть.
 Я сон, я миф, я невидим тебе,
 Я слеп, но я вижу свет.

Une pluie pour nous

Dans ma maison les murs ne se voient,
 Dans mon ciel la lune s'y noie.
 Je suis aveugle mais je te vois.
 Je suis sourd, sauf pour toi.

Je ne dors pas mais je rêve.
 Mon tort n'est plus dans ce vers.
 Je suis sourd, sauf toi, on ne m'entend guère.
 Et par cela notre force s'élève.

Et encore une nuit s'écoule.
 Je suis ivre mais à l'écoute de la pluie qui coule.
 Une pluie pour nous.

L'appartement est vide, mais nous sommes ici.
 Il est dur d'y être, mais ici sommes nous.
 Une pluie pour nous.

Tu vois mon étoile.
 Tu crois que je m'en irai.
 Je suis aveugle, je ne vois les étoiles.
 Je suis ivre sans abandonner mon poste.

Tu regardes la voie lactée.
 Je suis nuit, et toi matinée.
 Je suis rêve, je suis mythe, je te suis invisible.
 Je suis aveugle, mais je vois la lumière.

ЯАН КАПЛИНСКИЙ

JAAAN KARPLINSKI

Нет, ты не знаешь свое имя...

(из сборника Кукушкина книга [Käoraamat, 1986])
перевела с эстонского Екатерина Вельмезова*

*Keegi ei tea oma nime
keegi ei näe oma nägu...*

Нет, ты не знаешь свое имя
и не видишь лица
только кукушкой – дивом дивным –
звонко кукуешь в лесах

лес раскрывает смолистые двери
запад закатом цветет
даришь всем, кто в тебя верит,
годы – за годом год

затвердевает деревенеет
сердца зеленый лад...
лишь частица его не стареет
после пахот и жатв

помнит твои долги и наветы
прежняя чистота
...покидают тела предметов
звуки, формы, цвета

и идешь – по цветочным бликам
легкой тенью скользя...
разбудил поля своим вскриком
тот, кто больше тебя

на рассвете и ночь, и боль
отзвенели цепями
зашагал новый день босой
перед твоими глазами

день ручьем растекается звонким –
солнце, крики весенних скворцов,
клейкие листья, шаги ребенка...
...вот и не нужно слов

*Siis neela verist sülg
ja ummiklainetel kiigu...*

долго качайся на мертвой зыби
кровь сглотни пополам со слюною
отсюда тебе никуда не уплыть
ты ведь накрепко связан с водою

видишь усталость яркого цвета.
дышишь. слышишь. – до тех пор, пока
озеро и тебя не накроет
чистый сон бессонного льда

Po tu сторону grustu (Sealpool nukrust)

*

*mis tuulest sai sõnaks suhu
see peagi tuulde kaob...*

Слова, что пришли с ветром,
и исчезнут ветру вослед
на всем оставляет время
длинный песчаный след

мрачным днем, вошедшим в века
агнцу божьему крест дается...
На кострах сгорели слова –
Как же холодно здесь, под солнцем

*

*teie sõnad on surnud
teie valgus on must...*

ваших слов – не жизнь, но тлен...
тёмен, чёрен свет ваш нищий
так из бесконечных стен
дверь потерянную ищем

И пока с землей не слиться –
голос мой хранит меня –
щеки будет жечь частица
выкраденного огня

*Яан Каплинский (1941-2021) – несомненный классик современной эстонской литературы. Его тексты переведены на многие языки (одно перечисление которых было бы для этого короткого формата непозволительной роскошью); кроме того, филолог-романист по образованию, Каплинский и сам занимался переводами, в молодости будучи убежденным в том, что переводы представляли для него единственную возможность достойного литературного заработка: собственные тексты поэта совершенно не соответствовали официальной идеологии той эпохи. Для русскоязычного читателя может быть интересен и тот факт, что Каплинский и сам писал по-русски, особенно в последние годы жизни.

Публикуемые здесь в переводах тексты вошли в сборник 1986 года *Käoraamat* (букв. 'Кукушкина книга'; это заглавие отсылает также к названию кокушника – дикой орхидеи *Gymnadenia*). – E.V.

LA LANGUE FINNOISE À TRAVERS LES ÉCRITS DE TROIS LINGUISTES RUSSOPHONES

La linguistique soviétique s'est régulièrement intéressée à la langue finnoise et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, le finnois faisait partie des nombreuses langues parlées sur le territoire de l'URSS, bien qu'elle ne fût la langue maternelle que d'une très faible minorité de locuteurs (55 123 sur les 208 826 650 habitants de l'Union soviétique, soit 0,26% de la population selon le recensement de janvier 1959). Deuxièmement, la langue jouissait du statut de langue officielle en Finlande voisine; or, en plus d'une proximité géographique, les deux pays partageaient une histoire tumultueuse. Finalement, le finnois avait beaucoup de «langues-sœurs» parlées sur le territoire soviétique, ce qui fait que ces langues étaient abondamment étudiées par la linguistique soviétique.

Dans notre mémoire de master, nous nous intéressons à la façon dont cette langue est abordée et perçue par trois linguistes russophones ayant exercé durant la première moitié du 20^e siècle, à savoir Nikolaj Jakovlevič Marr (1864/65-1934), Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (1890-1938) et Dmitrij Vladimirovič Bubrix (1890-1949).

N. Ja. Marr

Nikolaj Marr a été le linguiste dominant au sein de la linguistique soviétique jusqu'en 1950 et son désaveu par Staline lui-même. Après la révolution d'Octobre et l'arrivée des bolcheviks au pouvoir, le nouveau système soviétique se devait de se doter de sciences nouvelles et avant tout marxistes, selon l'idée que la science doit servir la classe qui l'a engendrée. Nikolaj Marr a su importer des idées marxistes en linguistique par le biais de sa «nouvelle théorie du langage» qui est devenue seule théorie officielle dès 1929 [4].

Parmi les théories les plus emblématiques de la doctrine marriste, nous pouvons citer le rejet du concept de «familles linguistiques», au profit d'une conception stadiale de l'évolution de toutes les langues. Ainsi, si deux langues se ressemblent, ce n'est pas parce qu'elles descendent d'une même langue-mère, mais parce qu'elles se trouvent au même stade de leur évolution. Dans la conception de Marr, toutes les langues passent forcément par les mêmes stades d'évolution à un moment ou un autre de leur histoire. Pour Marr, la langue est une superstructure dont l'évolution dépend de facteurs sociaux. L'école marriste va essayer de retrouver l'origine du langage humain et va s'intéresser, à cet égard, à la préhistoire des langues. Marr va ainsi faire

remonter tous les mots de toutes les langues à quatre éléments primaires: SAL, BER, JON et ROŠ [5, t. II, p. 130].

Dans les écrits de Marr, le finnois, comme les autres langues ouralo-altaïques (c'est-à-dire, les langues finno-ougriennes, turciques et mongoles), représente un stade particulier de l'évolution langagière, le stade agglutinant. Ces langues se sont séparées des langues qu'il appelle «japhétiques» lors de ce stade agglutinant où elles sont restées figées. Chez Marr, le finnois est alors surtout étudié dans le but d'y retrouver des «reliques» de ce stade japhétique précédent. Il va ensuite comparer ces «restes japhétiques» avec ce qu'il a trouvé dans d'autres langues, appartenant la plupart du temps à des familles linguistiques n'ayant absolument aucun lien avec le finnois, afin de prouver que toutes les langues sont liées.

Par exemple, pour le mot finnois *maa* 'terre', Marr va mettre en relation ce mot avec le géorgien (langue kartvélienne) *mar-* dans *mar-tkv-i* 'fraise' et le laze (langue kartvélienne) *mur-ğ-i* 'abri sous-terrain', ainsi qu'avec le russe (langue slave) *zemlja* 'terre'. Marr ajoute encore à cela le mingrélien (langue kartvélienne) *mu-ğur-i* 'pays' et le géorgien *m-ğar-e* 'pays'. Cet élément avec la voyelle *i* existe, là encore, en géorgien dans le composé *mi-ia* 'terre' et dans le russe *mir* 'monde'. Et finalement, ce même élément serait présent également en Afrique du Nord, chez les Berbères dans *ṯa-mur-ṯ* 'pays', 'région' [5, t. IV, pp. 164-165].

Le finnois chez Marr ne sert donc que d'exemple de langue appartenant à un certain stade et dans laquelle il est possible de retrouver des traces des stades antérieurs au sein de son lexique.

N. S. Trubeckoj

N. S. Trubeckoj a émigré de Russie au moment de la révolution pour ne plus jamais y revenir. Il était un grand détracteur de Nikolaj Marr et donc de ce qui se faisait en linguistique en Union soviétique à cette époque. Il est possible de différencier deux facettes dans les travaux de Trubeckoj. Tout d'abord, c'est pour ses écrits linguistiques que Trubeckoj est le plus connu en «Occident», où il est souvent considéré comme le «père» de la phonologie. L'autre facette de N. S. Trubeckoj transparaît dans ses écrits paralinguistiques. Il s'agit de ses travaux en tant que «chef de file» de la doctrine eurasiste qui soutient que les Russes et les autres peuples habitant les plaines

et forêts de Russie partagent un «type psychologique» commun en opposition avec celui des Européens. Il est donc intéressant d'analyser la façon dont la langue finnoise est traitée selon les deux «facettes» du chercheur.

La connotation qu'a la langue finnoise chez Trubeckoj est très positive aussi bien dans ses écrits linguistiques que paralinguistiques. Le fait que le finnois soit souvent employé dans son livre *Principes de phonologie* (1939) pour servir d'illustration à différents concepts linguistiques exposés témoigne de l'intérêt de l'auteur pour cette langue, mais les mentions qu'il fait de cette langue concernent uniquement sa phonétique. Paradoxalement, c'est dans ses écrits paralinguistiques que la structure du finnois est analysée plus en détail. La connotation positive de la langue finnoise est encore plus explicite dans les écrits paralinguistiques, puisque Trubeckoj nous dit ouvertement que la grammaire des langues agglutinantes, dont le finnois fait partie selon lui (l'appartenance du finnois au type agglutinant est fortement remise en question notamment par Jean Léo Léonard [5] pour qui la morphologie des dialectes finnois notamment est plus inférentielle qu'incrémentielle), est bien plus claire, commode et économique que les autres structures, ce qui renvoie au concept d'harmonie [6].

D. V. Bubrix

Bubrix était un linguiste spécialisé dans l'étude des langues finno-ougriennes. Durant sa carrière, il a été plusieurs fois la cible d'attaques de la part des adeptes de la «nouvelle théorie du langage» de Nikolaj Marr car, dans ses travaux, Bubrix utilisait la méthode historico-comparative, or cette méthode avait très mauvaise presse au sein de la linguistique soviétique d'avant 1950. Ainsi, Bubrix va tout de même se dire disciple de Nikolaj Marr et adopter certain points de vue de la linguistique marriste tout en se servant de la méthode historico-comparative dans ses travaux.

Dans son livre *Istoričeskaja morfologija finskogo jazyka* (Morphologie historique de la langue finnoise) de 1955, Bubrix adopte une vision éminemment historiciste pour parler du finnois. Il va émettre des hypothèses quant à l'origine des différents traits linguistiques de la langue. Ainsi, par exemple, pour les cas locatifs internes du finnois, à savoir l'inessif en *-ssa/-ssä*, l'élatif en *-sta/-stä* et l'illatif en *-hen* ou *-sen*, Bubrix va faire remonter l'élément *-s-* partagé par ces trois cas à une postposition disparue des langues fenniques [1]. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, Bubrix conserve certaines idées marristes dans ses écrits, comme le rejet du concept de proto-langue qui, selon lui, ne pouvait s'appliquer aux langues finno-ougriennes [2]. Avec l'exemple de Bubrix, on se rend compte de l'importance des idées dominantes dans lesquelles un savant évolue et auxquelles il se doit d'adhérer, ne serait-ce qu'en partie, afin de pouvoir travailler «sereinement», en ce qui concerne, du moins, l'URSS des années 1920-1950.

À travers l'exemple de ces trois chercheurs, nous pouvons nous rendre compte que le cadre théorique différent adopté par chacun d'eux va influencer la façon dont ils traitent un même objet d'étude et ce qui en est dit. Chez Marr, le finnois n'est traité que comme une langue parmi d'autres qui sert de «preuve» à ses théories, alors que, chez Trubeckoj, le finnois porte une connotation éminemment positive et permet, en partie, d'illustrer ce qu'est le «type psychologique touranien». Chez Bubrix, en revanche, le finnois occupe une place centrale et le chercheur va tenter d'en reconstituer le développement diachronique grâce à la méthode historico-comparative.

Frank Chessex

Références

- [1] Bubrix, D. V. (1955). *Istoričeskaja morfologija finskogo jazyka*, Leningrad: Akademija Nauk SSSR.
- [2] Bubrix, D. V. ([1975]). «Proischoždenie imennogo slovoizmenenija v finno-ugorskix jazykax», in G. M. Kert, Dmitrij Vladimirovič Bubrix (1890-1949). *Očerki žizni i dejatel'nosti*, Leningrad: Izdatel'stvo «Nauka», pp. 61-102.
- [3] Léonard, J. L. (2021). «L'agglutinance dans les langues finno-ougriennes: déconstruction par modélisation PFM», in S. Moret (éd.), *Les langues agglutinantes: linguistique – idéologie – mythe (Cahiers du CLSL, no 63, 2021)*, Lausanne: Centre de linguistique et des sciences du langage de l'Université de Lausanne, pp. 33-57.
- [4] L'Hermitte, R. (1987). *Marr, marrisme, marristes. Une page de l'histoire de la linguistique soviétique*, Paris: Institut d'études slaves.
- [5] Marr, N. Ja. (1933-1937). *Izbrannye raboty*, t. I-V, Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo.
- [6] Troubetzkoy, N. S. (1936). «Réflexions sur le problème indo-européen», in N. S. Troubetzkoy, *L'Europe et l'humanité*, traductions et notes par Patrick Sériot, Bruxelles: Mardaga, 1996, pp. 211-230.
- [7] Troubetzkoy, N. S. (1939 [1964]). *Principes de phonologie*, traduit par Jean Cantineau, Paris: Klincksieck, 1964.

A DWARF, A DEVOTEE, AND A DEMON KING:

BALI'S REDEMPTION IN VAIṢṆAVA AND JAIN

MYTHOLOGY

Once upon a time, a demon king called Bali reigned over Heaven and Earth in a faraway land. His unchallenged power, seemingly everlasting and omnipotent, was disrupted when a holy Brahmin announced himself at his court — and he asked for the gift the holy man desired. The Brahmin, named Vāmana, requested only as much land as his three steps could cover. With a hint of audacity, Bali smiled at the seemingly modest request and offered his promise. But as Vāmana revealed his proper gigantic form, one step of his would cover the whole Earth, the second the midworld, between Earth and Heaven, quickly turning Bali's audacity into humility. With one leap left and nowhere left to go, the once mighty demon king bowed and suggested his head. Vāmana, now the victor, rejoiced and smashed Bali down to rule the netherworld, and so restoring harmony in the entire universe.

While this myth holds a prominent place in Vaiṣṇava lore, recounting the tale of Viṣṇu's fifth avatāra, it also serves as a source of inspiration for its adaptation in the Jain Mahābhārata, a testament to its appeal and significance across different mythological traditions.

To compare, one must return to this faraway land, this time amidst the vast forests of Ujjain, where a righteous king ruled. He was aided by his four ministers, who were renowned for their skills in debate. Among them was a minister, Bali, who wanted to ascend the throne. His wish was granted when a group of traveling munis arrived in the forest. When the king, with his ministers, transversed the woodland paths, they came across these munis. Eager to venerate them, however, Bali spoke ill of them, to their dismay, as "they are juvenile bulls, unworthy of praise."

Vishnukumār, a muni who was then nearby, overheard Bali's malign and became determined to address the injustice done. The following morning, he set forth to confront the king upon his return to the royal city that was Hastinapura. He asked why Bali, a seemingly purveyor of wickedness, was allowed to talk this way. Unable to justify Bali's behavior, the king admitted that Bali wielded immense influence. Unruffled, Vishnukumar took on the form of Vāmana, a dwarf-like but powerful being, and vowed to bring this malevolent and ignorant reign of Bali to a halt and marched his way.

"Request what you desire, as I hold great power," Bali said arrogantly when Vāmana presented himself. After which,

Vāmana requested the land that only his three steps covered. Perplexed by this modest request, Bali's entourage urged him to request more, yet Vāmana insisted that it is only this that he truly desires. "I only want what I request; seal this promise by pouring water into my hands." To their amazement, the poured water transformed into a mighty river, flowing forth from Vāmana's palm and from the midst of his body, suddenly, he expanded to encompass the entire universe. By the effect of his transformation, he showed his abundantly large form. With a single step, Vāmana touched the top of Mount Meru, and with the second he covered the higher world. The vidyādhara rejoiced, playing sweet sounds on the drums, heralding his victory. Vishnukumār compassionately told Bali: "I came here to you per request, but tell me, where should I place my final step as there is nowhere left to tread." Talking in this manner, Bali's anger flared, but when Vishnukumār rose above him, he quickly abandoned his pride, redeemed all the caused trouble, and pledged to protect the other munis. Being prohibited, Bali renounced his ignorance and initiated the teachings of Jainism. Vishnukumār was now able to leave behind the land transformed by the triumph of virtue over ignorance. And so, peace and harmony were restored, guided by wisdom and compassion.

Tine Van Overberghe





Vamana Avatara, Folio from a Dasavatara series, Unknown artist at the court of Mankot, Pahari region, around 1700, Legacy collection Alice Boner, Museum Rietberg. Accessed on May 22, 2024.

БУКВАРЬ–ВОСПОМИНАНИЕ

В своей диссертационной работе я изучаю русские буквари, и прежде всего – Букварь, первым автором которого был В. Г. Горецкий, и который в течение долгих лет использовали сначала в советской школе, а сегодня его используют и в современной школе России. Почти любой человек, чье детство прошло в восьмидесятые-девяностые годы двадцатого века в СССР (России), учился по этому Букварю. Неудивительно поэтому, что большинство из этих, сегодня уже взрослых, людей прекрасно помнят этот, первый в их жизни, учебник. Стоит лишь показать им его обложку, как на лице их появляется улыбка.

Этот букварь – учебник по обучению грамоте (начальному чтению) с красочной синей обложкой, на которой вместе со школьниками изображались и веселые сказочные персонажи: Незнайка, Мурзилка и Буратино, знакомые ученикам еще с их дошкольного детства. А ведь Букварь был рассчитан на период обучения по нему в течение только трех с половиной месяцев для детей с трехлетним начальным обучением и восьми месяцев – для детей с четырехлетним начальным обучением, то есть не на весь учебный год, как это принято почти со всеми используемыми в школе учебниками. И конечно, этот Букварь памятен не только обложкой, но и своим содержанием. На первый взгляд, этот Букварь ничем не отличается от предыдущих букварей, используемых в первом классе, – те же буквы, слоги, слова, множество картинок и небольшие тексты. И в то же время – разница весьма значительна! Лишь детальный сравнительный анализ составляющих учебника позволяет эту разницу увидеть и понять заложенную в книге методическую систему, разработанную авторами. Над учебником велась большая работа. Только после долгой теоретической и экспериментальной проверки, начатой еще в 1968 году, Букварь стал использоваться в советских школах с 1982–1983 учебного года. Идеологическая составляющая учебника мало отличалась от содержания предыдущих букварей советского времени, основанных на идее коммунистического воспитания. В новом Букваре также присутствовали многочисленные портреты В. И. Ленина и других идеологических лидеров эпохи, содержал он и «правила октябрят», и стихи, и тексты, прославляющие Родину (Советский Союз). Лингвистическая же составляющая этого Букваря во многом отличалась по содержанию от предыдущих букварей – и это несмотря на то, что учебник был создан на основе звукового аналитико-синтетического метода, который использовался в букварях уже задолго до этого. В новом Букваре поменялся порядок введения букв и изучения звуков. Буквы

и звуки стали вводиться в соответствии с учетом их частотности – как в текстах детских произведений, так и в речи самих младших школьников, а также стала учитываться частотность слогов в слове. Букварь содержал большое количество заданий для работы со звуковой формой слова, осуществляемых с помощью схем и вспомогательных обозначений, и показывающих, как должно быть прочитано слово. Дети знакомились со множеством синонимичных слов, антонимов и омонимов. Учебник предлагал и игровые задания, такие как ребусы, скороговорки, загадки, а также сказки и пословицы. Таким образом, с помощью этих и других нововведений авторы смогли усовершенствовать свою систему звукового аналитико-синтетического метода и воплотить ее в учебнике.

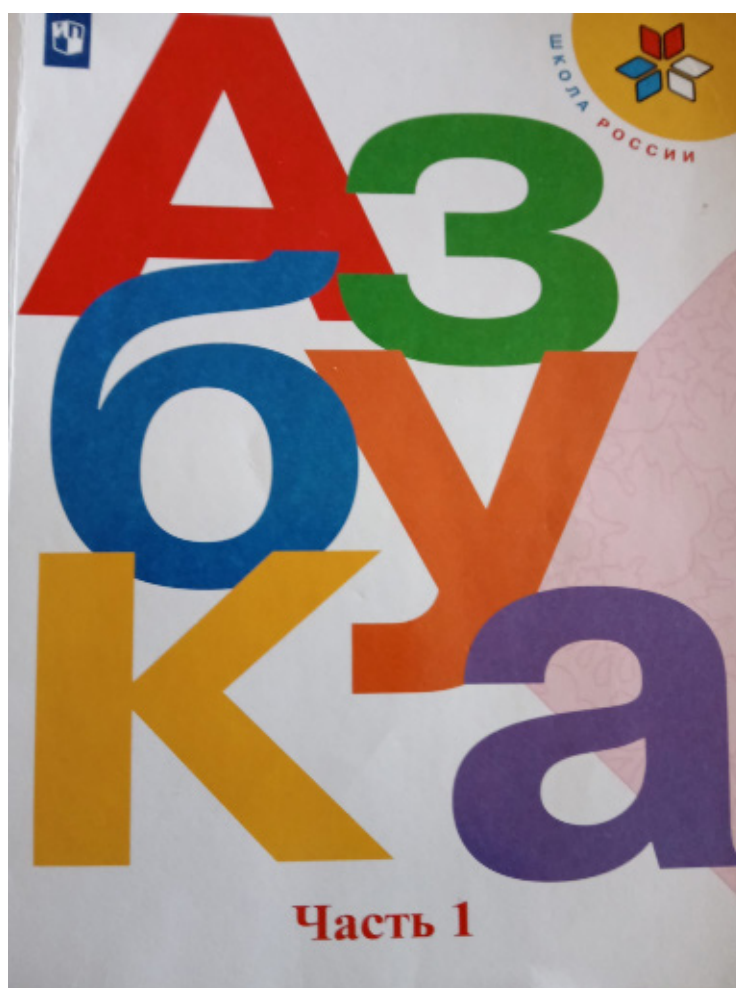


Проверенный временем Букварь продолжил переиздаваться и после распада Советского Союза, даже если из него и были отныне убраны многочисленные коммунистические символы. Позднее Букварь был переименован и стал называться Русская азбука, а с 2011 года учебник переиздавался под названием Азбука. Изменились также формат и обложка учебника. Трудно сказать, останется ли эта переизданная, модернизированная Азбука в памяти и сегодняшних российских первоклассников так же, как этот учебник остался в памяти их родителей или даже бабушек и дедушек. Но ясно одно: этот учебник (Букварь – Русская азбука – Азбука) – не просто учебная книга по обучению начальному чтению. Это книга, ставшая частью русской истории и культуры, отразившая изменения, происходившие в стране в разные эпохи. Долгие годы – уже более четырех десятилетий! – применения этого учебника в первом классе школы доказали правильность разработанной его авторами (В. Г. Горецким, В. А. Кирюшкиным и А. Ф. Шанько) методической системы, положенной в основу учебника.

Мы будем и дальше следить за судьбой этой удивительной книги.

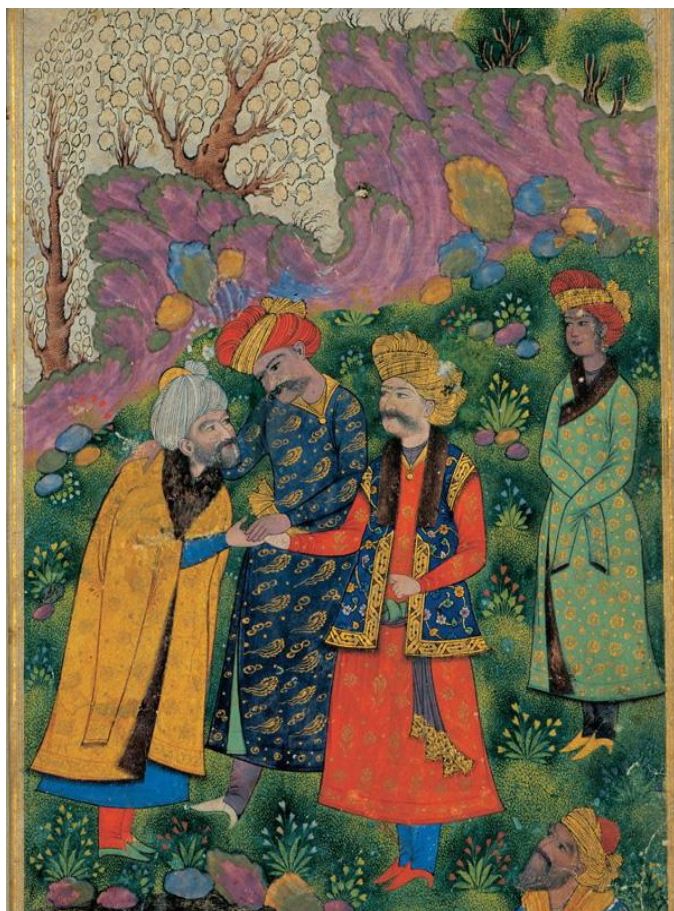
Дарья Фарг

и
ж
н
ж
н



QUI ÉTAIT LE «ROI DES POÈTES»?

Il y a exactement un millénaire, la moitié orientale de l'Eurasie a connu un tournant décisif avec l'avènement de la dynastie turco-persane des Ghaznévides (r. 997-1186). Dans la première moitié du 11^e siècle, cette dynastie contrôlait Ray (l'équivalent historique de l'actuelle Téhéran en Iran), le Baloutchistan (l'actuel Pakistan), des régions d'Asie centrale (des parties de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Turkménistan actuels), l'Inde du Nord et une grande partie de l'Afghanistan d'aujourd'hui. Bien que la capitale officielle de cet empire se trouvât à Ghazna (aujourd'hui dans l'est de l'Afghanistan), la cour royale et les troupes militaires se déplaçaient presque en permanence entre les différentes régions. Les victoires héroïques, les difficultés et les calamités que le souverain, le sultan Mahmoud de Ghazna (r. 977-1030), a dû surmonter ont été consignées par les meilleurs poètes de l'époque, qui voyageaient eux aussi avec les souverains et l'armée. En son temps, le poète 'Unsuri n'avait plus besoin d'être présenté: il était le plus éminent et le plus privilégié des littérateurs au service de Mahmoud de Ghazna. Plus tard, les poètes se sont souvenus de lui comme du «roi des poètes» (arabe: *malik al-shu'ara*),



La rencontre fictive du sultan Mahmoud de Ghazna (r. 997-1030) et de Shah Abbas I (r. 1588-1629) de la dynastie safavide, avec l'esclave turc Ayaz à l'arrière-plan. Iran, 17^e siècle. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mahmud_and_Ayaz_and_Shah_Abbas_I.jpg

un titre qui a été ravivé sous le règne du Moghol Akbar (r. 1556-1605) en Asie du Sud et réapproprié au 20^e siècle par les poètes nationalistes iraniens.

Cependant, les œuvres de 'Unsuri ont échappé à l'attention de la plupart des chercheurs, peut-être parce que Firdawsi, l'auteur du *Livre des rois* (persan: *Shahnama*), a éclipsé sa figure. Ma thèse vise à combler cette lacune et à étudier des sources persanes médiévales non traduites jusqu'à présent, tant en vers qu'en prose. L'introduction souligne l'importance de 'Unsuri, sa polyvalence (il a écrit des poèmes sur les campagnes militaires dont il a été personnellement témoin, sur la sexualité, les rivalités poétiques et les machinations de cour, etc.) et ses innovations littéraires (il est l'auteur de la première romance amoureuse persane intitulée *Wamiq et Azra*, qui est en fait la traduction persane de l'histoire d'amour hellénistique de *Methiochos et Parthenope*). Plusieurs problèmes textuels, conceptuels et historiographiques sont liés à ce matériau: le plus important est que les plus anciennes copies de la poésie de 'Unsuri datent des 16^e et 17^e siècles et proviennent de l'Iran gouverné par la dynastie chiite des Safavides. En d'autres termes, il y a un écart de 500 ans entre l'achèvement des poèmes et les premiers textes qui nous sont parvenus, écart aggravé par le fait que les copistes et les éditeurs des 16^e et 17^e siècles ont ajouté des éléments chiites à la poésie de 'Unsuri afin de plaire à leurs propres mécènes chiites. En outre, l'introduction montre comment les chercheurs soviétiques, britanniques, américains, indiens, iraniens et européens ont participé à l'étude des Ghaznévides et des œuvres de notre protagoniste. Enfin, l'introduction présente également quelques exemples représentatifs de traductions partielles antérieures des œuvres de 'Unsuri et les étudie sous l'angle de la traductologie.

La partie principale de la thèse se compose de six chapitres et peut être divisée en deux parties. La première partie cherche à enquêter sur «ce que 'Unsuri et ses contemporains ont réellement écrit sur certaines questions majeures», tandis que la seconde s'efforce de répondre à «comment d'autres poètes et érudits littéraires médiévaux et modernes se sont souvenus de lui après sa mort». Le premier chapitre étudie la manière dont les poètes ghaznévides ont dépeint et perçu les «hérésies» (c'est-à-dire les Qaramatis qui vivaient à Multan, l'actuel Pakistan) et les «infidèles» (bouddhistes, hindous, zoroastriens, Chinois, manichéens, Arabes polythéistes préislamiques, etc.). Il est peut-être surprenant de constater que ces poèmes s'intéressent moins aux débats théologiques et doctrinaux qu'à la sexualité, à l'esthétique et à l'exotisme. Je soutiens que la relation des Ghaznévides avec les groupes non-islamiques contemporains (c'est-à-dire les hindous) était généralement empreinte de curiosité mais conflictuelle. Sous la plume de 'Unsuri et d'autres poètes de la cour

ghaznévide, les hérétiques étaient exotisés et associés à la beauté (par exemple, le terme arabe *kāfir* pour les infidèles a fini par signifier «bien-aimé» en persan et plus tard en ourdou et dans les langues turciques d'Asie centrale). Le premier chapitre souligne également la souplesse des définitions de la piété, de l'orthodoxie et de la «croyance» (*mumin*) dans le contexte poétique ghaznévide (par exemple, dans certains poèmes, la piété signifie un paiement généreux pour le poète). En outre, mon chapitre est la première étude qui montre que le terme arabo-persan pour l'infidélité (*kufr*) en est venu à signifier «obscurité» ou «noirceur» dans certains poèmes, et mon chapitre explore en détail l'importance de ce symbolisme de couleur. Le chapitre 2 étudie la représentation littéraire de la sexualité, du genre, de l'esclavage et de l'ivresse. Les souverains ghaznévides étaient servis par des esclaves turcs «d'élite» dont la beauté, l'exotisme et le charme étaient représentés dans des textes en prose et en vers, et visuellement dans un ensemble de miniatures persanes. Mon chapitre étudie la représentation des femmes et le topos littéraire des relations homoérotiques entre les souverains et leurs jeunes esclaves turcs.

Le chapitre 3 montre comment la nouvelle poésie persane émergente du 11^e siècle a synthétisé la sagesse ancienne du moyen-persan (moyen-persan: *xrad*, persan: *khirad*) et de l'arabe (*hikmat*). La traduction culturelle et, plus généralement, l'engagement des Ghaznévides dans ces systèmes de connaissances antérieurs étaient un moyen de comprendre, de catégoriser et d'expliquer les différences culturelles, religieuses et culturelles avec les communautés religieuses apparemment radicalement différentes qu'ils rencontraient dans les déserts du Baloutchistan ou sur les terres luxuriantes du Gujarat.

Le chapitre 4 montre comment les érudits littéraires des 12^e-15^e siècles ont conservé dans leurs manuels littéraires des références d'une importance vitale que nous pouvons utiliser pour l'étude de la poésie ghaznévide. Leurs manuels littéraires visaient principalement à enseigner aux poètes en exercice l'utilisation de différents tropes littéraires et techniques rhétoriques et, fait important, 'Unsuri était la source la plus fréquemment citée dans ces ouvrages. Le chapitre 5 étudie la transformation culturelle de 'Unsuri dans les anthologies poétiques médiévales et étudie sa figure à travers le prisme des *memory studies*. Les références qui ont survécu comprennent des anecdotes vivantes, des potins littéraires, des remarques critiques, qui nous aident à dépeindre une image plus complexe et nuancée de la mémoire posthume du poète et de sa position dans le canon littéraire. Le chapitre 6 montre comment les amis et les ennemis contemporains de 'Unsuri le décrivaient, et examine en détail comment les poètes ultérieurs de Transcaucasie, d'Asie centrale, d'Iran, d'Inde et d'Afghanistan ont imité, critiqué, ridiculisé et loué sa poésie.

Kristof Szitar



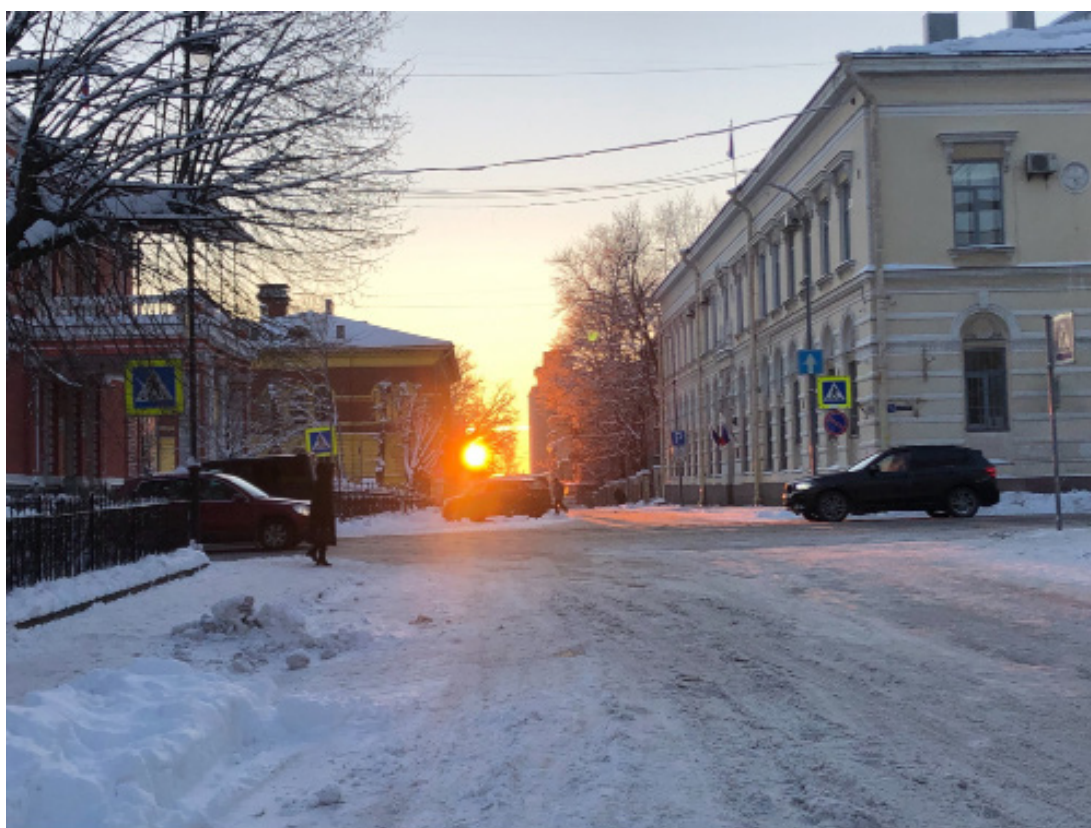
La rencontre fictive entre 'Unsuri (vêtu de vert), deux autres poètes ghaznévides (Farrukhi et 'Asjadi) et Firdaws, l'auteur du Livre des rois (Shahnameh). Iran, 17^e siècle.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Firdaus%3%AE_approaches_the_three_poets_of_Sh%3%A2h_Mahm%3%BBd_who_sit_reading_while_servants_prepare_meat_on_a_spit_behind_them.jpg

UNE ANNÉE D'ÉCHANGE À SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Pétersbourg: une grande ville mondaine, débordante de culture, d'histoire et de splendeur. Une ville russe, mais aussi fondamentalement européenne, incarnant le conflit identitaire complexe du peuple russe, entre l'Orient et l'Occident.

En tant qu'étudiante en études slaves à l'Université de Lausanne, j'ai eu le privilège de visiter cette cité magnifique dans le cadre d'un échange universitaire qui s'est étalé sur dix mois, de septembre 2021 à juin 2022. Ce fut une année riche en expériences, en aventures, en liens tissés, mais également parsemée de défis, comme entre autres le début de l'invasion de l'Ukraine en février 2022.



© Vera Guzzi

Mon arrivée à Saint-Pétersbourg au début de septembre 2021 a été marquée par un soutien précieux offert par mon université d'accueil, l'École supérieure d'économie (Высшая школа экономики), comprenant un système de parrainage avec des étudiants locaux. Guidée par ma marraine, j'ai appris à naviguer dans le labyrinthe administratif dès mon premier jour. Elle m'a également accompagnée jusqu'à la résidence étudiante, ce que l'on appelle communément l'«obšaga» (общага). Cet univers nouveau s'ouvrait à moi, à la fois étrange et fascinant.

Rapidement, j'ai fait de nombreuses rencontres avec d'autres étudiant·e·x·s d'échange par le biais des activités

organisées par l'université, mais aussi au sein de la communauté russophone de ma résidence et au cours de mes études. Ces débuts ont été tumultueux, marqués par l'adaptation à de nouvelles circonstances, à un système universitaire différent, à une culture étrangère et surtout à une langue que je maîtrisais encore imparfaitement à l'époque. Apprendre le russe s'est révélé être l'un des défis les plus exigeants et stimulants de ma vie. Parfois frustrant, ce processus m'a confrontée à mes limites, m'empêchant de m'exprimer pleinement, de me faire comprendre aisément et même de comprendre ce qui m'était dit. Un sentiment d'impuissance m'a accompagnée durant les premiers mois.

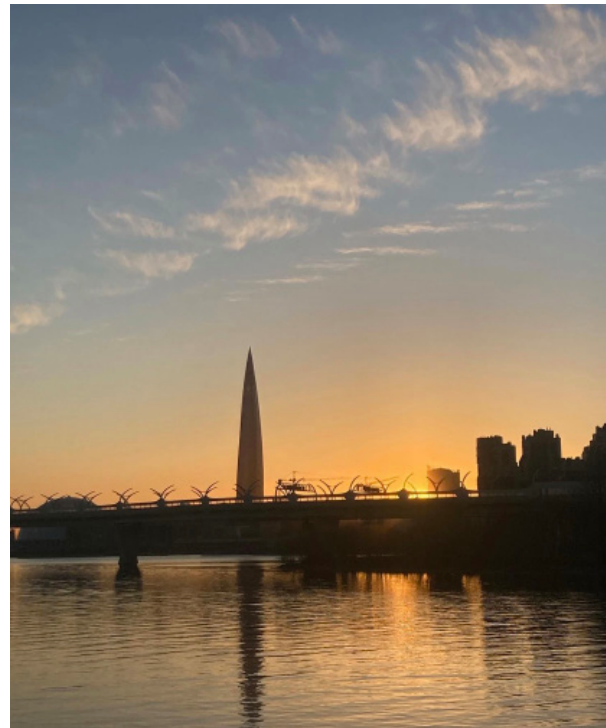


© Vera Guzzi

De même, m'habituer aux conditions météorologiques extrêmes a représenté un véritable défi. En novembre et décembre, la lumière du jour a décliné et le créneau pour apercevoir le soleil s'est rétréci. Pour la première fois dans ma vie, j'ai fait l'expérience de températures glaciales, atteignant parfois les moins 25 degrés. Pourtant, avec le temps, je me suis adaptée au climat, mes compétences en russe se sont améliorées et les liens d'amitié se sont renforcés sans cesse. Nous avons participé à une multitude d'activités, explorant musées, théâtres, palais, autres villes, forêts, etc. Et les fêtes n'ont pas manqué non plus bien sûr.

C'est très difficile de résumer une année aussi abondante et diversifiée en quelques mots. D'un côté, ce fut l'une des périodes les plus enrichissantes de ma vie, empreinte de beauté et de découvertes. De l'autre, ce fut également l'une des plus exigeantes, m'obligeant à sortir de ma zone de confort et à affronter mes propres limites. J'ai eu le privilège de découvrir un pays d'une beauté exceptionnelle, imprégné d'histoire et de culture, tout en affrontant les réalités plus sombres qui l'habitent. En février 2022 et les mois qui ont suivi, j'ai fait l'expérience de la vie dans un pays autocratique, marqué par une absence de liberté d'expression et par des conditions politiques instables. Présente durant une période historique et tumultueuse, j'ai eu l'occasion de témoigner des conflits anciens de la région, révélant tragiquement les divisions persistantes. Cette expérience m'a poussée à réfléchir sur mes privilèges, sur les inégalités et injustices, sur la Suisse et sur les disparités des réalités politiques à travers le monde.

Vera Guzzi



© Vera Guzzi

BAKOU, ÉTÉ 2023

City of secrets
Mystery in the stars
The moon glistens
And blesses the passersby

J'avais commencé une chanson là-bas, à Bakou. Inspirée par l'atmosphère de cette capitale, de l'air sec et des après-midis posée à boire du thé. Plus le temps passe, plus j'ai du mal à saisir ce qui m'avait tant inspirée ; les odeurs fondent de ma mémoire comme les dernières neiges de nos Alpes et les saveurs se noient dans mon café du matin. Mais comment ai-je pu oublier le goût du tchai ? J'en buvais matin, midi et soir, au rythme de ma grand-mère. Au réveil, celle-ci chauffait instinctivement l'eau sur son poêle à gaz. Elle se posait ensuite péniblement sur sa chaise à la cuisine et attendait que son thé refroidisse pour qu'elle puisse calmement le boire sur son balcon. Depuis son balcon au vingtième étage, on aperçoit au loin les trois flammes, les trois gratte-ciel représentatifs de la capitale, qui illuminent la nuit et miroitent le soleil.

Le thé n'est pas qu'une obsession de famille (mon père, même après quelques décennies en Europe, part toujours au travail avec un thermos rempli de thé pour le revigorer si besoin), mais bel et bien une habitude azérie. On se retrouve dans les *tchaixana* pour discuter et on se verse un thé avant de commencer la partie de domino de l'après-midi. Mon père a grandi avec les portes de son appartement toujours ouvertes pour les invités, que ma grand-mère, comme toute vraie Azérie, accueillait avec du thé noir et quelques blocs de sucre à tremper dans la boisson chaude. Autour de ces feuilles trempées, tous se partagent.

Café en main, j'essaie de me remémorer cette ville, l'été passé à Bakou. Que devrais-je décrire ? Peut-être les places commerciales de la cité bouillonnante de vie seulement après le coucher du soleil, les températures en journée étant insupportables ? Ou alors, le vent constant et chaud transportant le sable de la vallée ? Ou peut-être encore la vue sur la mer Caspienne, sa surface reflétée en arc-en-ciel par le pétrole sur l'eau ? L'amie de ma grand-mère, guide de métier, nous a raconté l'histoire de la ville, son essor extrêmement rapide grâce au pétrole. Ce «чёрное золото», l'or noir, se trouvait à flots sur le territoire. Les investisseurs étrangers sont venus en masse exploiter le sol. Cette manie a continué pendant l'Union soviétique, qui se procurait cette ressource surtout en République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. Et ce cosmopolitisme se ressent dans l'architecture, mais d'une façon bien éclectique : des maisons basses, construites en terre battue et en pierre, côtoient des gratte-ciel et des hôtels de luxe. Une belle résidence au style pompeux rivalise avec le palais des shahs. Une mosquée traditionnelle peut se trouver en plein centre-ville, entourée d'une autoroute...

Je suis restée deux mois à Bakou avec ma sœur. Deux mois pour m'acclimater, m'habituer aux différences culturelles (certaines fois avec peine ; expliquez-moi pourquoi est-ce que «cela ne se fait pas» pour une «jeune fille» de s'asseoir sur le gazon ?) et surtout pour

parler russe. Deux mois pour rencontrer les nombreux membres de la famille (je ne voyais pas le bout de la liste. A chaque fois qu'on me présentait, je demandais plus tard à ma grand-mère qui étaient ces personnes. «C'est la famille, la famille», elle disait. On ne sait plus trop où se trouve le lien de parenté). Avec ma sœur, nous voulions visiter des musées, admirer la vieille ville, nous balader. Mais, souvent, la chaleur torride nous forçait à rester à l'intérieur, près de l'air conditionné. Nous avons tout de même bravé quelques fois les 40 degrés et fait quelques excursions culturelles, à la suite de quoi les amies de ma grand-mère nous ont applaudies à ne plus finir («Vous voyez combien elles sont cultivées, mes petites-filles?»).



© Elvire Akhundov



© Elvire Akhundov

C'était surtout le soir que la ville prenait vie. Tout à coup, les citadins apparaissaient, enfin heureux de pouvoir apprécier la lumière sans cuire. Le boulevard était plein de monde, des enfants à vélo à quatre roues, des passionnés jouant de la guitare se faisant spontanément accompagner par des chanteuses en herbe. À côté, quelqu'un avait commencé à danser, le reste a pris peu à peu part au jeu, dansant les pas traditionnels. J'ai essayé de les apprendre, sans grand résultat!

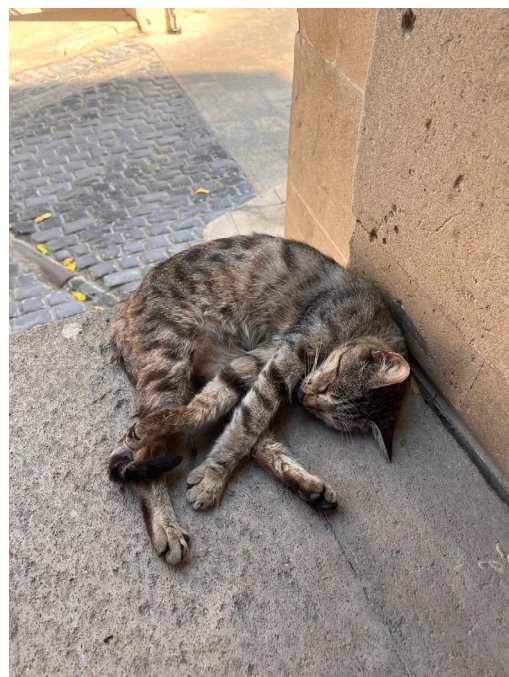
Etrange de penser à là-bas, un là-bas que ma grand-mère s'efforce de montrer que c'est chez moi, mon sang, mon héritage. Je vois dans mon esprit les rues structurées en blocs soviétiques abritant des cavernes d'Ali Baba, une multitude de petits mondes. L'immeuble, de l'extérieur, est délavé et gris, mais de l'intérieur il éclate de couleurs avec ses tapis aux murs, ses assiettes décorées... L'image que l'on projette est si importante, il faut montrer son bon goût, son style, son élégance. Je repense en souriant à ce couple, elle en robe verte, boucles d'oreille en argent, maquillée, lui en jeans taille basse et t-shirt blanc taché de sueur.

Je revois les chats que je croisais amicalement à chaque coin de rue. Les chats portant chance dans leur culture, il y en a plusieurs qui bénissent les parcs. Les habitants s'en occupent bien. Ma sœur et moi ne pouvions nous empêcher de caresser chaque félin que nous croisions, prolongeant le temps de nos balades proportionnellement.

Etrange, cette ville aux nombreuses influences: d'un côté la Perse, la Turquie (le voisin sympathisant et dont

l'Azerbaïdjan partage une langue apparentée), l'islam et les chats; de l'autre la Russie, le communisme présent sur les façades, mais aussi dans le «comme il faut» et le contrôle sociétal, la hiérarchie et les «gens importants», et enfin cette envie d'être européenne, les gratte-ciel, les centres commerciaux. J'observais, je photographiais. J'espérais garder des fragments de Bakou à mon retour.

Elvire Akhundov



© Elvire Akhundov

CAMP D'ÉTÉ À RĪGA: RETOUR DE DEUX ÉTUDIANTS

Depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022, les possibilités d'étudier le russe по-зружену (en immersion) sont devenues limitées. Pour palier à cela, diverses sections de slavistique suisses ont rapidement mis sur pied un voyage d'études (Sommerschule) à Rīga, Lettonie, pour que les étudiant-e-x-s slavistes puissent améliorer leur niveau de russe dans un environnement partiellement russophone et sûr. Ayant beaucoup apprécié la première édition de ce stage linguistique, nous n'avons pas hésité à y retourner une deuxième fois. Voici notre témoignage.

Дорогой длиною: le trajet

En suivant l'appel de l'aventure, l'écologie ainsi que notre épargne, nous sommes parti-e-x-s à cinq en train et en bus. Le soir, nous avons pris le train de nuit entre Bâle et Berlin. Nous avons sept heures pour déjeuner et nous rendre à la gare routière où notre bus nous attendait. Ici, l'immersion commence déjà: pour déposer nos sacs dans le bus, только по-русски! Dix-huit heures plus tard, après avoir traversé la Pologne et la Lituanie, nous arrivons à destination. A dix minutes de marche depuis la gare routière rigoise – aussi un marché couvert – se trouve la Ģertrūdes iela, la rue où logent la plupart des participant-e-x-s.



Plage de Jūrmala. © Niko Goldmann

Быт: les cours et les activités

Du lundi au samedi (sauf les jeudis) nous avons cours entre 9:00 et 13:00, avec une pause d'une demi-heure. La cohorte étudiante est divisée en trois niveaux de langue, à partir d'un test oral et écrit effectué au préalable. Chaque semaine donne lieu à un changement thématique. Sur les quatre semaines, nous avons choisi les thèmes du théâtre et du cinéma (semaines 2 et 3). En plus des cours, nous assistons à des activités culturelles, в принципе по-русски mais avec traduction au besoin, telles qu'un atelier d'improvisation théâtrale où nous avons mis sur pied un spectacle multilingue, l'avant-première d'un poignant documentaire letton (*Бсё будем хорowo*, 2023) sur la situation des familles russophones dans le pays ou encore des visites de lieux importants dans la vieille ville, qui était un site phare de tournage en URSS pour son architecture «occidentale» et pétersbourgeoise.

Autre rotation hebdomadaire: les trois enseignants, Masha, Olga et Oleg, changent entre chaque groupe, en apportant leur propre manière d'enseigner. L'accent des cours est moins sur la grammaire, mais plus sur l'acquisition de vocabulaire et la mise en pratique de celui-ci. Autrement dit, on parle beaucoup en cours! Même si au début ce n'est pas facile, on s'y habitue vite grâce à la sociabilité et la bienveillance des professeurs et des autres camarades.

Le jeudi, si on n'a pas cours, on ne parle pas moins russe! Au contraire, ces journées consistaient en des excursions, souvent données en russe (avec interprètes germanophones et une synthèse orale en français). Puisque les excursions sont moins liées aux thématiques de la semaine, nous pouvons découvrir la région rigoise de manière plus holistique: par exemple, en visitant Jūrmala, une destination balnéaire voisine fétiche des touristes russes fortunés ou une ferme traditionnelle pour y apprendre les techniques artisanales de production de pain et de beurre. Pour ce qui est de Jūrmala, la plage est accessible avec un train depuis Rīga et une petite marche à travers la ville.

Свободное время: la ville et la vie

Notre séjour ne se résume pas qu'à des cours et des excursions. Plusieurs après-midi libres et le dimanche nous permettent de voir la ville plus en détail: musées, galeries d'art, librairies russophones, magasins de seconde main ou encore le marché couvert, dans l'ancien hangar des zeppelins! Rīga est une ville où tout est accessible à pied, au besoin il y a un tram et des trottinettes électriques. Les étudiant·e·x ont des réductions pour certains musées et galeries d'art, comme le Musée national d'art de Lettonie qui abrite plusieurs artistes nationaux lettons, mais pas que!

Pour les amoureux·ses des livres, des librairies russo-phones vous proposent des classiques et des nouveautés, parfois censurées en Russie. En plus des nombreuses librairies, il y a, à Rīga, une quantité non négligeable de friperies, antiquaires et autres magasins de seconde main, tout cela pour des prix très bas.

De plus, plusieurs musées et lieux de mémoire sont à Rīga même, tels que le musée du KGB, le mémorial de la liberté lettone, le mémorial de Viktor Tsoï, chanteur de КИНО (voir ici pp. 10-11), et plus encore!

Vu qu'il faut aussi se nourrir, nous trouvons judicieux de préciser que chaque logement a une cuisine, ce qui fait que l'on peut aller au supermarché et acheter ce que l'on veut. A noter que les produits importés peuvent avoir un coût bien plus élevé que les produits locaux. Si la cuisine n'est pas l'activité favorite de chacun·e·x, il existe dans la ville une multitude de restaurants allant de la cuisine géorgienne aux plats japonais.

La rédaction de ce retour a été non seulement une occasion pour revivre et partager наш второй рижский опыт, mais aussi de nous réjouir de notre troisième voyage en cet été 2024!

Niko Goldman et Oscar Jordan



Poikāns, Ivars (1952): «Mirumirs». Collection du Musée National d'Art letton. © Niko Goldman



Gare routière de Rīga. © Niko Goldman



«INITIATION À LA LANGUE RUSSE» – QUELQUES IMPRESSIONS

Nul doute qu'il est difficile de faire un choix parmi les nombreuses branches que nous offre la Faculté des lettres lors de notre inscription à l'université. Heureusement, la section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud propose un cours d'initiation à la langue russe pour les étudiant·e·x·s dont le russe n'est pas une branche principale. Nous avons suivi ce cours pendant deux ans, voici nos témoignages.

Depuis environ 3-4 ans, mon cerveau pioche dans les méandres de la langue russe. Sa complexité la rend si belle. Je découvre que cette langue est MOUVEMENTS!!! Ses suffixes, préfixes, ses six cas grammaticaux, etc... la font virevolter et danser avec souplesse et élégance. Force m'est de constater que je n'ai pas encore assimilé ses pas de danse... Il me faudra le reste de mon existence. Mais étant auditrice, le temps ne compte pas... Que de patience ont les professeurs de grammaire russe et option russe. Depuis toutes ces années, je les tiens en haleine... en leur rabâchant toujours et encore les mêmes questions et ils prennent toujours le temps de me répondre. Ma gratitude est grande. Grâce à cette dynamique et au compagnonnage de mes jeunes collègues de cours, ma passion pour cette langue reste intacte.

Et de l'apprentissage de la grammaire russe, s'ouvrent à moi les portes de la littérature et de l'histoire russes et même du cinéma russe. Merci à la section «slave» de l'UNIL de cette belle ouverture.

Les frustrations et les échecs survenus tout au long de ces deux ans de cours d'initiation à la langue russe ont fini par développer en moi la résilience du montagnard, la rigueur du chercheur et la patience d'une mère sur la piste périlleuse et parfois aride de la grammaire russe.

En considérant le chemin parcouru en deux ans, avec le soutien de Mme Makarova, Mme Zalesskaya, M. Moret, ainsi que de tous les étudiants du cours «Initiation à la langue russe», une vague de satisfaction m'envahit. Le défi a été relevé et mené à bien.

Pourquoi ne pas reconduire cette expérience et de permettre à toutes ces merveilleuses capacités développées durant ces deux ans d'être remises en jeu lors d'un troisième volet d'«Initiation à la langue» dès la rentrée d'automne 2024?

En tant qu'étudiant en latin, je suis attiré par les langues flexionnelles: le russe s'avère être une langue complexe, riche. Après un début estival en autodidacte, passé auprès de russophones, le cours m'a permis d'asseoir des bases théoriques plus solides, plus rapidement, et il me semble que je parviens déjà, cette année d'initiation touchant à sa fin, à balbutier quelques phrases en russe!

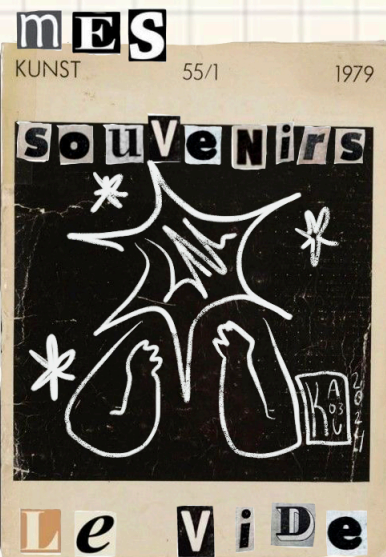
C'est avec grand plaisir que j'ai appris lors de ma deuxième année de Bachelor que la section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud proposait des cours de langue russe option. Après seulement trois semestres, il est très gratifiant de se rendre compte du chemin parcouru, cette langue dont l'alphabet même nous était étranger il y a un an et demi nous ouvre désormais ses portes et l'on est toujours fier de comprendre de plus en plus de textes.

Comme j'avais hésité à prendre russe comme branche principale au Bachelor avant de finalement renoncer, ce cours m'a permis à moins grande intensité de pouvoir tout de même commencer mon apprentissage du russe dans un cadre enrichissant. Les professeur·e·s (M. Moret, Mme Zalesskaya et Mme Makarova) sont motivant·e·s et plein·e·s de passion, ce qui donne envie d'apprendre et de découvrir les spécificités de la langue. Après un an et demi de cours réguliers (3 périodes/semaine), j'ai l'impression d'avoir fait de nombreux progrès et je peux comprendre des textes de plus en plus complexes grammaticalement et avoir accès à une culture et une littérature des plus riches. Je me réjouis chaque semaine d'apprendre de nouvelles choses, bien que ce soit parfois difficile! J'espère pouvoir continuer mon apprentissage du russe l'année prochaine!

Dans l'ordre: Натали Ледерах, Лео Хименез, Жонас Монтенеро, Титуан Менетре и Оливия Бюрнан

title 0010 00002

MOT est
 UN MOT
 LA NEVA DANS
 SON Lit GLace
 Se IASSE DE Sa jEtEe
 ie T'ENVOIE
 MES CARTES
 ne DISent
 QUE ce QUE
 j'AI DiT
 Les as-tu reçues?
 Revenu, je t'attends
 Sur mon Frigo Le Vide de
 TA REponse
 Tout SENS
 SANS cohérence
 mon ESPRit ERRE



UNE ÎLE EN CARÉLIE, UN VOYAGE DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

Comme certains à la Section SLAS le savent déjà, j'ai une datcha située sur une île dans le golfe de Finlande, près de la frontière finlandaise. Je vous invite à partir à la découverte de cette île, à un voyage aussi bien dans l'espace que dans le temps. Car une promenade dans cette région frontière se double inévitablement d'une dimension historique.

L'espace

L'île, qui porte le nom d'île grande aux bouleaux – остров Большой Берёзовый – est située au large de la ville de Primorsk, sur l'isthme de Carélie – Карельский перешеек, à 120 km au nord-ouest de Saint-Pétersbourg. Elle fait partie d'un archipel, dont seules deux îles abritent quelques maisons. L'archipel se situe dans ce qu'on appelle une zone frontalière – пограничная зона, abrégé en погранзона. Un régime d'accès restreint y a toujours existé et reste en vigueur, ce qui l'a protégée de l'afflux massif de touristes à la recherche d'endroits tranquilles sur l'isthme de Carélie assez densément occupé par des datchas.

L'archipel fait également partie d'une réserve naturelle et abrite une faune et une flore endémiques: loutres de la Baltique, phoques annelés, goélands bruns, élans, renards et sangliers. Située au-dessus du 60e parallèle, on y admire de sublimes «nuits blanches», lorsque le soleil, de juin à août, ne se couche jamais.

L'île (voir image 2) est séparée du continent (de l'isthme de Carélie) par le détroit de Björkzund dont la largeur ne dépasse pas les 5 km. Elle n'est accessible que par bateau

depuis la petite ville de Primorsk ou, en hiver, par motoneige sur la glace du golfe de Finlande.

Administrativement, l'île fait partie du district de Vyborg de la région de Leningrad. Il faut rappeler qu'en 1991, lorsque les habitants de la ville de Leningrad votèrent par référendum pour que la ville redevienne Saint-Pétersbourg, les habitants de la région préférèrent garder le nom de Leningrad. La région confine avec la République autonome de Carélie et avec la Finlande. Voilà pour le cadre.

L'histoire de l'île sur fond de la grande Histoire.

L'archipel a de tout temps eu une importance stratégique par sa situation géographique. A Primorsk, vous embarquez devant l'église finnoise, 'kirkko' ou киркха, datant de 1900. Mais l'histoire de l'île nous emmène vers des époques plus lointaines.

L'archipel se situe sur la «route des Varègues aux Grecs», cette voie commerciale médiévale qui reliait la Scandinavie, la Russie et l'Empire romain d'Orient. On trouve dans les annales les noms de Берёзовские et Берёзовск.

Au Moyen Âge, la petite île au milieu du détroit, du nom de Ravitza (que l'on voit sur l'image 1), était le lieu d'une grande foire où débarquaient les commerçants de la région pour vendre ou échanger leurs marchandises.

Dès la fin du 12e siècle, après que les Suédois eurent bâti leur forteresse de Viipuri (l'actuelle ville de Vyborg – Выборг) en 1293 et eurent poursuivi leur expansion jusqu'au sud de l'isthme, l'archipel appartenait à la Suède, d'où son nom attesté en suédois, Björkö, signifiant 'bouleaux', du suédois 'björk', et le détroit, Björkzund. La population s'adonnait essentiellement à la pêche, à l'élevage du bétail et à la navigation. Les marchands scandinaves s'y fournissaient en poisson salé et en graisse de phoque. Björkö était un bourg de population mixte, suédoise et carélienne. La population carélienne autochtone fut ensuite contrainte de migrer vers le sud, en Russie, où ils habitent toujours, formant un îlot linguistique appelé «Carélie de Tver».

Après la défaite de la Suède lors de la Guerre du Nord (1700-1721), le territoire fit partie de l'Empire russe, intégré à la province de Vyborg. L'archipel comptait alors une dizaine de villages et quelque 200 habitants.

Image 1. Vue aérienne de l'île, du détroit et du continent avec le port de Primorsk.



Dès 1808, fut institué le Grand-Duché de Finlande, province autonome au sein de l'Empire russe. L'île prit alors un nom finnois, Koivu saari, signifiant toujours 'bouleau', 'koivu'. Primorsk se nommait Koivisto, comme on le voit sur les cartes de l'époque. La politique de finnisation des écoles et de l'administration provoqua l'exode de la population non finnoise vers d'autres régions de Russie.

Vers le milieu du 19e siècle, l'isthme avait ainsi une population mixte: des Finnois luthériens, des Caréliens et des Ingriens orthodoxes à la campagne, des Suédois et des Allemands, dans les villes. Dès la seconde moitié du 19e siècle, on vit arriver en masse, depuis Saint-Petersbourg, des fonctionnaires et des militaires, suivis par des дачники – propriétaires et locataires de datcha, attirés par la beauté des paysages, le littoral, les dunes et la proximité de la capitale russe, reliée à Helsinki – Гельсингфорс, par le chemin de fer. Les Pétersbourgeois aisés achetèrent des propriétés sur l'isthme et les villages se dotèrent d'églises orthodoxes et d'écoles de langue russe.

Les guides de voyage édités dans l'Empire russe au seuil du 20e siècle peignaient les beaux paysages de l'archipel et de tout le littoral de Vyborg à Björkö, où «les yachts de l'Empereur font halte». C'est au milieu du détroit de Björkzund que se tint, en 1905, la rencontre historique des deux empereurs, à bord du yacht *Etoile polaire*. Il s'agit d'une rencontre secrète entre Nicolas II et Guillaume II, par ailleurs deux cousins, qui déboucha sur la signature de l'accord secret russo-allemand de défense mutuelle connu sous le nom de «Pacte de Björkö». Alors que les deux yachts sont amarrés l'un à l'autre, le tsar et le kaiser se rencontrent en tête à tête, après un dîner sur le navire russe.

De cette époque, on a retrouvé, en reconstruisant notre maison, des briques fabriquées en Suède et en Finlande, ainsi que des pièces de monnaie à l'effigie du tsar Nicolas II. Plusieurs villages finnois se trouvaient alors sur l'île: le village de Saarenpää – l'actuel Красноостровский, où se trouve notre maison, était le plus étendu, avec ses 150 feux, ainsi que Patala, Eistila, Inkertilä et quelques hameaux séparés. Leurs habitants s'adonnaient essentiellement à la pêche, à la production de poisson salé et à la construction de bateaux. Ils ont également réussi à développer une agriculture de subsistance, avec notamment le seigle, à partir duquel ils faisaient de la farine. Les anciens du village racontaient la méthode particulière de production des pastèques développée sur l'île: creuser des trous dans la terre et planter les plants au-dessous du niveau de la terre, qui étaient ainsi protégés des froids et des vents du Nord. Dans certains villages, il y avait une école. A Saarenpää était située une coopérative, qui avait des filiales dans les autres villages, ainsi qu'un stade. Certaines bâtisses existent toujours: l'école, le magasin, ainsi que les ruines de la forge et de la scierie.



Copyright © Andrew Andersen, 2003

Image 2. La carte ci-dessus illustre le mieux l'histoire de la région. L'île se cache derrière les lettres du nom «Koivisto».

Les vestiges de la Première guerre mondiale

En 1915, commence la construction d'une batterie d'artillerie côtière près du village de Saarenpää, qui devait incorporer quatre canons produits à Petrograd (le nom à l'époque de la ville de Saint-Petersbourg). Les murs furent achevés en 1917, on n'attendait plus que la livraison des canons, lorsqu'en mars 1918, l'île changea de main.



Image 3. Le village de Saarenpää avant la Seconde guerre mondiale

Source: https://vk.com/albums-12918899?z=photo-12918899_222799946%2Fphotos-12918899

En 1918, la Finlande devint indépendante et la Russie perdit ainsi le contrôle sur les fortifications situées sur l'île. Les Finnois reconstruisirent les fortifications souterraines et installèrent leurs canons sur plusieurs îles.



Image 4.



Image 5. Les ruines de la caserne

De plus, ils bâtirent sur l'île une dizaine de mitrailleuses sur socle de béton, des casernes, une centrale électrique et un réfectoire pour les militaires. Surtout, ils construisirent une voie ferrée reliant le débarcadère à la batterie d'artillerie. Cette place forte faisait partie de la «ligne de Mannerheim», cette ligne de fortifications traversant l'isthme de Carélie d'ouest en est. Le fort abritait une garnison de soldats, et on bâtit une dizaine de bunkers et une caserne de quatre étages en brique dont les murs sont encore bien visibles dans la forêt, à la limite du village. L'ancien tracé de la voie ferrée forme dans la forêt une allée droite de plusieurs kilomètres bordée de pins (image 4).

La Seconde guerre mondiale

L'automne 1939 marque le début de l'évacuation de la population finnoise et carélienne et l'éclatement de la guerre russo-finlandaise. De mars 1940 à août 1941, l'isthme de Carélie est sous autorité soviétique. L'armée finlandaise, alliée d'Hitler, reprend ses positions vers la frontière de 1918. La population finnoise regagne ses foyers. Deux ans et dix mois après, en juin 1944, la population s'enfuit à nouveau. Ce sont les soldats qui récoltent ce que les paysans finnois avaient semé.

L'archipel repasse sous contrôle soviétique en 1940, à l'issue de la Guerre d'hiver. Le fort est reconstruit et muni d'un canon calibre 152 mm. Lors de leur retrait, les Finnois et les Allemands avaient fait sauter les fortifications, mais on retrouva en grand nombre des barbelés qui sont encore bien visibles à ce jour, des emplacements de tir abrités (donc comme sur l'image 7), des tranchées, des casemates, ainsi que les murs du bunker ayant abrité le canon tirant à 360 degrés (image 6 ci-dessous).



En septembre 1941, l'île abritait 5 batteries d'artillerie.

La garnison soviétique dut capituler en novembre 1941 après la prise de Vyborg par les Allemands et leurs alliés finnois, et le début du blocus de Leningrad.



Image 7.

En 1944, la vitesse de la retraite des soldats allemands fut telle qu'ils n'eurent pas le temps de brûler les bâtisses. Ils laissèrent derrière eux les maisons de construction finnoise comme la nôtre, la caserne des officiers, ainsi que le câble électrique reliant l'île au continent et, enfin, plusieurs débarcadères. Les vieilles maisons finnoises se trouvaient en parfait état, trois villages étaient suffisants pour loger les militaires soviétiques avec leurs familles. Les villages comportaient de 20 à 50 maisons, avec des maisons bâties sur des fondations de granit (image 8 ci-dessous), des murs en rondins, dotées d'une cave, d'un poêle et d'une cour avec son sauna, son puits, son étable et sa grange.



L'après-guerre

Les autorités installèrent dans le village quelques dizaines de familles dont les habitations, au sud de la région de Leningrad, avaient été rasées durant la guerre.

En tout, seules 44 maisons étaient restées en bon état à Saarenpää. Les nouveaux habitants étaient occupés au sovkhose piscicole et produisaient du poisson fumé, au sein de deux villages réunis. Le nouveau village avait deux écoles, un jardin d'enfants, un magasin, un club, une bibliothèque, un médecin, une boulangerie, un bureau de poste. Officiellement, ce village faisait partie du soviet de Björkö. Dès 1948, le village prit le nom de Красностровский.

Dans les années 1970, faute de succès commercial, le sovkhose cessa d'exister et les sovkhosiens furent relogés sur le continent mais purent garder leurs maisons sur l'île, qu'ils utilisaient désormais comme datchas durant les mois d'été.

La vie sur l'île

A la fin de la guerre, mon grand-père avait le grade de sous-colonel des gardes-frontière, ce qui lui permit d'acquérir une maison sur l'île. Puisqu'elle était située dans la zone frontière, il fallut de tout temps un laissez-passer spécial pour s'y rendre. Il fallait avoir sa datcha sur l'île ou avoir une connaissance qui vous invitait en bonne et due forme.

Les vestiges de la Seconde guerre mondiale sont encore bien présents. Enfant, on circulait librement dans tout le village où les gens vivaient comme dans une grande famille. Mais on avait interdiction de s'aventurer seul dans la forêt, où on risquait de trouver des obus, des barbelés, ainsi que des pièges anti-infanterie creusés par les Finnois.



Image 9. La maison par une 'nuit blanche'

On débarquait sur l'île en juin et on y restait durant les 3 mois de vacances. On allait pêcher à la ligne, on ramassait le poisson abandonné par les pêcheurs qui étendaient leurs filets sur les prés, et on avait alors en abondance des harengs et des perches de la Baltique, et du brochet. On aidait à cultiver les légumes et les fruits: fraises, groseilles, cassis. Ensuite, venait la saison des myrtilles, des framboises, pour les confitures. Fin août,

34 À LA DATCHA

c'était la saison des airelles. On partait à la cueillette de bolets et de chanterelles qu'on faisait sécher sur le poêle finlandais pour les consommer en hiver. On avait également de la viande fumée d'élan et du caviar de brochet. Il y avait une étable, une ferme laitière où on achetait notre lait, la voisine élevait des agneaux. Si on manquait de légumes, on allait en acheter chez nos voisins. Et pour l'eau, on disposait de deux sources: une source d'eau potable et un étang pour l'arrosage, l'eau du golfe de Finlande étant légèrement salée et impropre pour les cultures. On partait à la plage de l'autre côté de l'île où on passait des journées entières. Comme moyen de transport, on avait une moto des années 1960, les voisins nous prêtaient leur side-car ou leur bateau à moteur pour une balade en mer pour visiter les îles voisines.

Depuis les années 1990, il n'y a plus de liaison assurée par bateau. A l'heure actuelle, sur à peu près 80 familles, seules 2 ou 3 personnes y viennent parfois durant l'hiver. En été, on s'y rend avec un bateau à moteur conduit par un voisin. Durant la belle saison, vous ne trouverez aucune maison vide. On n'a pas de cuisinière électrique, mais, au choix, un poêle finlandais à bois ou un 'samovar' chauffé avec des pives. On a une lampe à pétrole et une batterie solaire portable.

Vous aurez de la peine à trouver, dans la région de Leningrad, une telle paix et un tel cadre. L'île est recouverte de forêts de pins et possède plusieurs plages de sable jaune. On trouve des plages entières tapissées d'énormes galets, des criques et quelques lacs. Ci-après, quelques vues de l'île. Chaque été, j'essaie d'y passer le plus de jours possible.

Elena Simonato



Pour toutes les images non sourcées: © Elena Simonato

KINOGLAZ

Depuis l'automne 2021, la sous-section slave propose un cinéclub organisé par Eduard Nadtochiy. Voici le programme de la dernière saison pour les curieux-ses. Une nouvelle saison débutera en automne 2024.

В рамках клуба Kinoglaz на протяжении 2023-2024 академического года мы посмотрели следующие фильмы:

1. *Les Gentilshommes de la chance* (Джентльмены удачи). Il s'agit d'une comédie soviétique culte réalisée en 1971 par Aleksandr Sery, pour Mosfilm. Le film détient la première place par le nombre de spectateurs en 1971 (65 millions)

2. *Colin-maillard* (Жмурки, *Blind Man's Bluff*). Film d'Alekseï Balabanov, 1h51, Russie, 2005, vost anglais. Genre: comédie noire, thriller

3. *Moscou ne croit pas aux larmes* (Москва слезам не верит), film de Vladimir Menchov, URSS, 1979, 150 min., vost français, couleur, fiction. Oscar du meilleur film étranger en 1980.

4. *L'ironie du sort* (Ирония судьбы или с легким паром), fiction d'Eldar Riazanov, URSS, 1975, 192 min., couleur, fiction, vost français.



5. *Opération «Ы» et autres aventures de Chourik* (Операция «Ы» и другие приключения Шурика) de Leonid Gaïdaï, URSS, 1965, 96 min., couleur, fiction, vost anglais.



6. *La parentèle* (Родня) de Nikita Mikhalkov, URSS, 1981, 98 min., vost français.

7. *Le Maître et Marguerite* (Мастер и Маргарита) de Mikhaïl Lokchine, Russie, 2024, 157 min., vost anglais.

Eduard Nadtochiy

«L'HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE DANS LE MIROIR DE L'HISTOIRE DE LA SÉMIOLOGIE»

En 2023, l'école doctorale en sciences du langage consacrée à l'histoire des idées linguistiques organisée sous l'égide de la CUSO a eu lieu pour la première fois au Château de Dorigny, sur le campus de l'Université de Lausanne. Pendant de nombreuses années, elle s'est tenue à la montagne, à Leysin, sous la responsabilité, d'abord, du professeur Patrick Sériot, puis, après son départ à la retraite, de la professeure Ekaterina Velmezova. La tenue à Lausanne de l'école 2023 dont le thème était «L'histoire de la linguistique dans le miroir de l'histoire de la sémiotique», a permis à certain·e·s participant·e·s de concilier plus facilement vie professionnelle, vie personnelle et participation à l'école.

Du 27 au 28 septembre 2023 s'est déroulée une rencontre linguistique entre des doctorant·e·s, postdoctorant·e·s, chercheur·euse·s et professeur·e·s. Durant ces deux jours, une place particulière a été attribuée à la linguistique et à la sémiotique, à leur histoire et leur état actuel ainsi qu'à la figure de Ferdinand de Saussure (1857-1913), souvent considéré comme l'un des «fondateurs» de l'approche sémiotique dans les sciences du langage. Ekaterina Velmezova, organisatrice de l'événement, a ouvert la journée du 27 par un mot de bienvenue et par une introduction sur la problématique de l'école 2023.

Deux chercheuses confirmées ont été invitées à parler devant les doctorant·e·s et les jeunes chercheur·euse·s présent·e·s. Le 27, nous avons ainsi pu écouter Anne-Gaëlle Toutain de l'Université de Berne, venue juste avant la défense de sa deuxième thèse de doctorat – le partage, pendant les pauses, de son expérience de chercheuse tant en linguistique qu'en biologie a été un moment marquant pour de nombreux jeunes chercheur·euse·s – et qui a présenté deux exposés: un sur la sémiotique et le structuralisme linguistique, et un autre sur la biosémiotique et la neurolinguistique dans une perspective saussurienne.

La conférence du 28 septembre a été donnée par la professeure Ecaterina Bulea Bronckart de l'Université de Genève qui a aussi présenté deux exposés: le premier sur le rôle de la sémiologie dans la conception de la linguistique chez Ferdinand de Saussure à travers l'analyse de différentes sources manuscrites (de Saussure ou de ses étudiants), et le second sur certains termes que Saussure utilise pour qualifier les signes. Etant donné qu'Ecaterina Bulea Bronckart forme des enseignants du secondaire, elle a pu partager son expérience de l'application concrète des idées de Saussure dans une classe, ce qui a fait sortir la discussion d'un cadre strictement théorique et a montré l'utilité des notions saussuriennes pour l'enseignement. Durant les deux jours de l'école, cinq doctorant·e·s et une postdoctorante ont présenté leurs travaux en cours et ont bénéficié de questions, de remarques et de conseils. Les sujets abordés par ces jeunes chercheur·euse·s étaient tout aussi variés que leurs provenances. Israel Chavez Barreto (Université d'Olomouc) a présenté un bref aperçu des problèmes rencontrés par les sémiologues «fonctionnels» (notamment Eric Buyssens, Luis Prieto

et Georges Mounin) dans leur délimitation de l'objet de la sémiologie. Antoine Eichelberger (Université de Genève) s'est intéressé aux perspectives de recherche en histoire animale, entendue comme une approche transversale de la présence animale au sein des sociétés humaines, à partir de sources relatives au fonctionnement de sovkhoses d'élevage au Kazakhstan.

L'analyse des rééditions des abécédaires soviétiques à partir de 1971 a permis à Daria Fargues (Université de Lausanne) de présenter le changement des illustrations présentes dans ce type de manuel dans un but non seulement linguistique, mais aussi et surtout à des fins d'éducation communiste. Malika Jara (Université de Lausanne) a mis en lumière la vision de la langue russe et de son évolution par le célèbre linguiste suisse Charles Bally, dont la chercheuse s'est focalisée sur plusieurs notions, comme le biais, le langage affectif, la classification des langues, la rigueur scientifique et les preuves traitées par Bally.

Les idées saussuriennes, concernant notamment la différence entre langue et langage, ont été analysées par Anton Sokolchik (Université de Zurich) à partir de l'exemple de la danse, en tirant des parallèles entre danse et texte. Quant à Daria Zaleskaya (Université de Lausanne), elle a présenté la méthode d'enseignement du russe langue étrangère «La langue en elle-même» proposée par le linguiste slaviste Paul Boyer avant de présenter les résultats de son analyse des liens entre les idées de Boyer et celles de Saussure sous le prisme des contacts entre ces deux savants.

L'école doctorale s'est terminée sur une discussion générale, à la fin de laquelle Ekaterina Velmezova a déjà annoncé le sujet provisoire et les invités potentiels pour l'édition 2024. Comme chaque année, l'école doctorale s'est déroulée dans une ambiance de travail favorable et amicale, la vue pittoresque sur les moutons de Dorigny remplaçant, cette fois, celle sur les montagnes de Leysin. Durant les pauses et le repas pris ensemble, les participant·e·s ont pu poursuivre les conversations sur les sujets des exposés.

Daria Fargues et Daria Zaleskaya



LA CRÉATION D'UN JEU DE SCRABBLE EN SANSKRIT: UNE BRÈVE ÉPOPÉE

Ganapati, ô divin guide, en ton honneur, nous avons créé un jeu Sacré, en Sanskrit, la langue de la haute perfection, où les lettres dansent et résonnent.

Sur le plateau, les akṣara s'alignent. Comme des mantras, une symphonie divine, Ganesh, guide-nous dans ce jeu de l'esprit, où les mots sacrés s'éveillent sans dépit.

Om Gam Ganapataye Namaha

En ce jour auspiceux, nous avons pris la décision d'écrire ce court article afin de décrire un projet que nous avons réalisé le semestre passé. Voulant ajouter un aspect vivant et dynamique à nos cours de langues anciennes, nous avons eu l'idée ingénieuse avec quelques étudiants de la section SLAS de créer un jeu de Scrabble en langue sanskrite. Ce texte raconte donc le résumé de l'épopée de sa création.

Au tout début, nous avons songé à commander un jeu déjà existant. Néanmoins, les quelques options que nous avons trouvées en ligne se sont toutes avérées en rupture de stock. Nous avons même proposé à notre très chère professeure Danielle Feller de tenter d'en ramener un lors de son voyage en Inde, si d'aventure elle en trouvait; mais, même sur place, elle ne trouva pas ce que l'on recherchait. Remarquant cela, nous avons rapidement compris qu'il nous faudrait créer notre jeu entièrement par nous-mêmes.

Nous nous sommes donc mis au challenge. Pour les connaisseurs de Scrabble, cela pourrait sembler assez facile: il suffit de créer un plateau et des pièces de bonnes dimensions sur lesquelles on écrit les différentes lettres, et le tour est joué. Ceci en effet serait la situation pour les langues qui utilisent un système d'écriture «latine»; mais avec l'écriture devanāgarī (écriture traditionnelle du sanskrit, mais aussi du hindi moderne), tout est plus compliqué. Tout d'abord, toutes les voyelles autres que le *a* s'écrivent au moyen de signes diacritiques que l'on place au-dessous ou au-dessus des consonnes; mais ensuite, lorsque deux consonnes se combinent entre elles, on utilise des ligatures spéciales qui peuvent s'avérer assez complexes. Créer donc un jeu en tenant compte de ces facteurs n'est vraiment pas simple.

Pour remédier à ces problèmes, nous avons créé deux types de jeton: le premier est celui des consonnes; de forme carrée, il prend la majorité de la place des cases. Le deuxième est celui des signes diacritiques (principalement des voyelles); ces jetons

additionnels sont de forme rectangulaire et peuvent se placer en haut, en bas, à gauche ou à droite des consonnes. Nous avons donc dû calculer la taille des cases du plateau en conséquence afin qu'il soit possible qu'elles contiennent ces deux types de pièces à la fois.

“Remarquant cela, nous avons rapidement compris qu'il nous faudrait créer notre jeu entièrement par nous-mêmes. Nous nous sommes donc mis au challenge. Pour les connaisseurs de Scrabble, cela pourrait sembler assez facile: il suffit de créer un plateau et des pièces de bonnes dimensions sur lesquelles on écrit les différentes lettres, et le tour est joué. Ceci en effet serait la situation pour les langues qui utilisent un système d'écriture «latine»; mais avec l'écriture devanāgarī [...], tout est plus compliqué.”



© Charles Roger

Pour ce qui est des ligatures, nous n'avons malheureusement pas trouvé de solution entièrement satisfaisante. Nous avons opté pour la solution du virāma. Ce signe diacritique, qui se résume par un tracé oblique dessiné sous la lettre, permet de lier différentes consonnes distinctes sans avoir recours à des ligatures. Néanmoins, ce signe est très peu utilisé en sanskrit et il n'est également pas des plus esthétiques. C'est donc vraiment le côté pratique que nous avons privilégié, estimant qu'autrement le jeu aurait été trop compliqué à réaliser.

Maintenant que nous avons parlé de toutes ces complexités, il est temps de faire un peu de promotion en expliquant les avantages que comporte ce Scrabble. Le sanskrit, outre son vocabulaire d'une extrême richesse, connaît une utilisation ample des composés nominaux. Ceux-ci sont parfois tellement longs qu'ils pourraient sans difficulté dépasser les limites physiques du plateau. Il en existe quatre types principaux: le dvandva (simple énumération de deux termes: le chat et le lion), le tatpuruṣa (relation flexionnelle: le chat du lion), le karmadhāraya (relation descriptive: le chat-lion) et le bahuvrīhi (relation possessionnelle: (le lion «qui a de nombreux chats»). Tous ces composés, malgré les limites de la langue que nous ne maîtrisons pas encore de manière parfaite, nous permettent donc d'avoir recours à des possibilités infinies qui rendent le Scrabble en sanskrit vraiment unique par rapport aux autres versions du jeu. Nous espérons tous pouvoir progresser pour devenir des professionnels.

Peut-être qu'un jour nous irons même jusqu'à lancer des tournois internationaux... Si un jour par curiosité vous souhaitez venir voir notre œuvre, n'hésitez surtout pas à passer par notre cœur de section, celui d'«Asie du Sud». Nous vous y montrerons notre réalisation avec grand plaisir.

Charles Roger



RECUEILS DE POÈMES D'EKATERINA VELMEZOVA

Lors d'une journée de février, lorsque les événements tragiques se produisant chaque hiver résonnaient encore en moi, je me retrouvai, presque machinalement, à ranger ma chambre. Lors de ce processus habituel, j'ai été prise par un doute si profond que probablement Tolstoï, en plein nettoyage de son canapé, aurait pu le partager: avais-je déjà rangé cette étagère et tous les documents qui s'y trouvent? De telles questions sur l'oubli sont sans doute communes à tout le monde. En y réfléchissant, l'ikigai japonais me vient à l'esprit. Ce phénomène de raison d'être qui prévoit une attention et une concentration même dans les gestes les plus simples du quotidien m'a alors semblé vibrer à travers les vers d'Ekaterina Velmezova, où chaque mot, chaque image, cherche à saisir l'essence de moments éphémères, transformant l'ordinaire en un paysage riche de sens et de buts.*

Ses recueils de poèmes *Время, конец и начало* (Tartu, 2021) et *Тасму* (Tartu, 2023) qui tissent une toile de joie de vivre, de questionnements existentiels ainsi que de recherche de sens, résonnent profondément en moi. L'attention toute particulière accordée non seulement au sens, mais aussi à la forme et à la structure de ses poèmes, enrichisse et complète les sens multiples. Par exemple, dans son dernier recueil, certains poèmes prennent la forme d'un escalier oblique, comme si chaque marche symbolisait les instants où le temps et l'espace s'entrelacent, créant une mosaïque de notre existence (p. 15):

Соломенные колечки

развешивая по деревьям

идешь из июня – в осень

покачивая головой

что видишь – о том напишешь

что помнишь – о том не спросишь

и думаешь, что вернешься

из этой жизни – живой

соломенные колечки

серебряные созвездья

утопия – мера мира

на солнечной стороне

бредешь из заката – в осень

как будто бы всё – как прежде

как будто бы всё – предвестья

услышанного во сне

Des poèmes d'Ekaterina Velmezova sont un espace merveilleux et rempli de symbolisme que chaque nouvelle lecture permet d'interpréter différemment. Dans ses vers, les insectes et les oiseaux deviennent des personnages incarnant tantôt une exploration profonde du temps et de l'existence, tantôt notre lien avec la nature qui nous rappelle l'importance de l'impact de l'humain sur celle-ci et vice-versa. Dans les strophes «s'endormir sous les cris affamés des mouettes / et la nuit, ne pas se rappeler où le temps est resté» – «заснуть под голодные чаечьи крики / а ночью не вспомнить, где время осталось» (стр. 11), le cri des mouettes paraît une métaphore du temps qui s'écoule, évoquant notre existence éphémère dans le flux temporel infini de l'univers. Dans un des poèmes, l'idée de la fragilité de la vie se poursuit, symbolisée par l'été porté sur les pattes frêles des moustiques: «отпраздновать смятение лета / на тонких комариных ножках» (стр. 13). Finalement, le monde, décrit comme tournant sur la queue d'une pie («и крутится мир на хвосте у сороки» [стр. 35]), permet de ressentir l'instabilité et la magie de l'être, où chaque instant est susceptible de changer notre parcours ainsi que notre vision de soi.

Sa poésie est devenue pour moi une invitation à voir le monde autrement: en inventant de nouveaux mots, elle pousse les lecteur·rice·s à regarder d'un autre angle les choses familières, à s'éloigner de la réalité pour révéler un monde à la fois habituel et inconnu. Chaque néologisme ouvre une fenêtre sur une perception différente du quotidien, ce qui nous permet de prêter une importance aux détails de la vie de tous les jours, éclairant nos pensées les plus routinières avec une lumière révélatrice.

доходяжничаю – после роскошной болезни
 побродяжничаю – каменный стол на Пресне
 переплетничаю – кто бы еще листался
 самолетничаю. Ты ведь – в живых остался!

измагничиваюсь. – Солнцем. Рукой.

... Поэтом?

Обрусничиваюсь. ...Скоро, похоже, лето.

(стр. 67)

расцвети свою руку в пшеницу
 виноградную душу раскрой
 заповедную зарево-птицу
 подружи со сквозной синевою

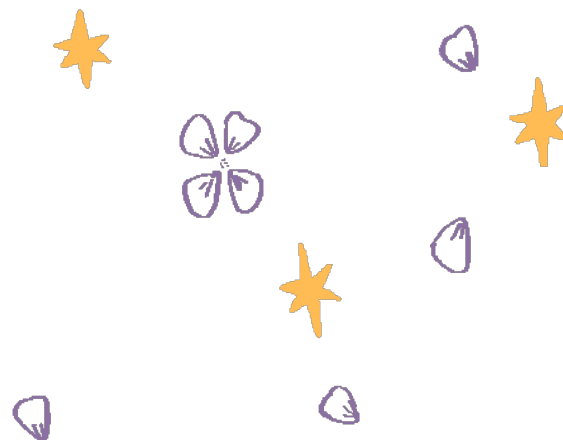
расскажи воробьям – про бездетность
 заворкуй в беспросветность – друзьям
 темно-палевую распредметность
 свежим пеплом хлещи по утрам

и тогда – есть надежда, что скинешь
 тяжесть кожи тяжелой змеей
 и рассветным туманом покинешь
 этот мир, перочинный и злой

(стр. 53)

Les recueils d'Ekaterina Velmezova nous rappellent ainsi que la poésie peut être à la fois un réconfort et une force face aux adversités, en nous ouvrant les yeux sur la beauté insaisissable de notre quotidien, même dans les périodes les plus sombres.

Maria Bagyan



© Maria Bagyan

* Je fais référence aux journaux intimes de Tolstoï où il a écrit: «Я обтирал в комнате и, обходя кругом, подошел к дивану и не мог вспомнить, обтирал ли я его или нет. Так как движения эти привычны и бессознательны, я не мог и чувствовал, что это уже невозможно вспомнить. Так что, если я обтирал и забыл это, т.-е. действовал бессознательно, то это все равно, как не было. Если бы кто сознательный видел, то можно было бы восстановить. Если же никто не видал или видел, но бессознательно; если целая жизнь многих проходит бессознательно, то эта жизнь как бы не была.» (Запись из дневника Льва Толстого 29 февраля 1897 года. Никольское. «Летопись», декабрь 1915, стр. 354.). Cette citation est tirée de l'essai théorique de V. Chklvovsky, «Art comme procédé», URL: <https://www.opojaz.ru/manifests/kakpriem.html>). Le recueil Тасму était, en 2024, dans la short list du Prix littéraire de Eesti Kultuurkapital, considéré comme le principal prix littéraire en Estonie.

«J'AI INVENTÉ UNE LANGUE»

J'ai commencé à imaginer la langue braïzique au début des vacances d'été en 2021. J'avais déjà créé une autre langue avant ça, mais il ne s'agissait que d'un français dont la prononciation avait été modifiée sans règles définies, ce qui, avec le temps, avait fini par me lasser. C'est pourquoi, vu que je n'avais rien à faire, j'ai décidé de créer une nouvelle langue, cette fois plus logique et plus travaillée. M'intéressant énormément aux langues celtiques, j'avais décidé de me baser sur ces dernières. J'ai alors commencé à faire des recherches sur le proto-celtique, le brittonique commun et ses descendants (gallois, breton et cornique), afin de les analyser, de les comparer et d'en tirer des informations qui me permettraient de créer ma propre langue.

Aujourd'hui, plus qu'une langue inspirée des langues celtiques, je la considère comme une langue hypothétique qui aurait pu évoluer indépendamment, car le vocabulaire est basé (principalement) sur celui du gallois et du breton (les mots ont été créés à partir du brittonique commun [BC], les règles d'évolution des sons ont été imaginées en comparant celles du gallois et du breton, par exemple: BC **mōdreb* > *mêdreb*, gal. *modryb*, br. *moereb*). Une grande partie des règles de grammaire et de syntaxe sont aussi reprises de ces langues

(voir partie dédiée). Aujourd'hui, avec les modifications faites, ma langue a bien changé, bien que, en lisant un texte écrit il y a trois ans, il soit toujours possible d'en comprendre les grandes lignes.

Ma langue s'appelle le braïzic [brai̯.zik] (adjectif braïzic[s] [masc.], braïzique[s] [fém.]). Ce nom est issu du substantif breton *brez(h)onek*, se traduisant par «langue bretonne». Si le mot *braizic* a cette étymologie, c'est parce que ce terme désignait au départ un alphabet que j'avais imaginé pour retranscrire le breton sans devoir utiliser l'alphabet latin. Cet alphabet ayant par la suite été repris pour écrire le braizic, j'ai fini par donner à cette langue le nom de l'alphabet utilisé pour l'écrire.

Bien que la prononciation du mot *braizic* ait toujours été la même, son orthographe, avec les modifications que j'ai apportées au fil du temps, a plusieurs fois été modifiée. A l'origine, on écrivait *braizhik*, et les changements ont été les suivants: *braizhik* > *braizik* (le digramme *zh* pour retranscrire le son [z] n'existant pas dans ma langue); *braizik* > *braizic* (emploi de la lettre *c* pour retranscrire le son [k], comme en gallois); *braizic* > *braïzic* (pour éviter une confusion et penser que ça se prononce [brɛ.zik]).

En braïzic, le nom de cette langue est *braethig* (/ˈbrai̯.θig/ > [ˈbrai̯.θik]). Pendant très longtemps, son nom a été *braezic* /ˈbrai̯.zik/. Cependant, le [z] ne pouvant pas, en braïzic, se trouver à l'intérieur d'un mot, je l'ai remplacé par un [θ], plus logique d'un point de vue étymologique (du latin *Brittā*, avec **tt* > *th* [θ]). De même pour le suffixe *-ic*, remplacé par *-ig* pour que ça corresponde d'un point de vue étymologique (du proto-celtique *-ikV-, avec **k* > *g* / V_V). Cette modification a été faite très récemment.

Beaucoup de règles, qu'elles soient phonétiques, grammaticales ou syntaxiques, sont reprises du gallois ou du breton. Par exemple les phénomènes suivants:

- Les prépositions se «conjuguent». Le pronom personnel se trouve sous la forme d'une désinence ajoutée à la préposition. Ex.: *gannen: gant* (avec) + *-en* (< me, moi) (cf. gal. *gennyf*);
- Les mutations consonantiques. Une ou plusieurs caractéristiques d'une consonne en début de mot peuvent changer selon le contexte morphologique ou syntaxique. Ex.: *cath* (chat) > *di gath* (ton chat) (cf. br. *kazh* > *da gazh*);
- Au niveau syntaxique, l'ordre des mots de base est Verbe-Sujet-Objet. La particule *i* (breton *e*, *a*) permet de modifier cet ordre et de former des phrases d'ordre SVO ou OVS (ces constructions ayant pour but de mettre



© Erwann Caccioppoli

Image 1: Alphabet calligraphique (version non actualisée).

l'accent respectivement sur le sujet ou l'objet de la phrase). Ex.: *Lafera (me) dit* = Je te parle (parlerIND. PRES.1SG à 2SG) > *Me i lafer dit* = C'est moi qui te parle (je part.i parlerIND. PRÉS.3SG à 2SG) ou *Dit i lafera (me)* = C'est à toi que je parle (à 2SG part.i parlerIND. PRES.1SG).

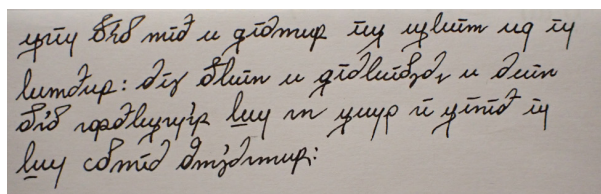
– Au niveau phonétique, il existe un certain nombre de mots grammaticaux se terminant par une voyelle auxquels est suffixée une consonne si le mot suivant commence par une voyelle, question de fluidité (ces consonnes ne sont pas choisies arbitrairement, elles sont héritées de consonnes perdues du brittonique commun). Ex.: *i* (qui, que) > *idh* (< *ið), *i* (le, la, les) > *in* (< *hinn), *ha* (que) > *hag* (< *(h)ag), *ei* (son, sa, ses) > *eidh* (< *eið), etc.

Comme règles propres au braizic, je citerai les deux suivantes:

– Certaines phrases subordonnées qui, en français, se construisent autour d'un verbe à l'infinitif se construisent autour d'un participe présent (appelé participe I ou II) en braizic. Ex.: *Ev deircha o thuaeth ateni* = Je le vois se diriger vers nous (iOBJ. voirIND. PRES.1SG venirPART.I vers1PL);

– Le pluriel des noms se forme par alternance vocalique, c'est-à-dire que les voyelles du substantif changent de timbre pour exprimer le pluriel. Ex.: *cath* (chat) > *ceth* (chats), *caer* (ville) > *cir* (villes). Il existe cependant des pluriels irréguliers. Ex.: *ce* (< BC *ki, chien) > *cun* (< BC *kun, chiens).

Le braizic possède son propre alphabet, lequel comprend deux variantes: une variante «liée» pour les écrits de la vie de tous les jours, ainsi qu'une variante calligraphique (image 1). Cet alphabet comprend 19 lettres-consonnes et 9 lettres-voyelles. Certaines d'entre elles peuvent être modifiées à l'aide d'un signe diacritique, ce qui ajoute au tout 7 lettres (3 consonnes et 4 voyelles). Les lettres-voyelles *i*, *u* et *w* (*i*, *u* et *w*)



© Erwann Caccioppoli

Ci-dessus (image 3): Article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme en braizic.

A droite (image 2): Alphabet actuel du braizic

sont classées en tant que telles arbitrairement. En effet, elles peuvent se prononcer soit comme des voyelles [*i*, *y*, *u*], soit comme des consonnes [*j*, *ɥ*, *w*]. Cette ambiguïté est comparable à celle de la lettre *y* du français, qui est tantôt une voyelle, tantôt une consonne.

Cet alphabet n'est pas le seul à être utilisé. En effet, j'ai durant ces deux dernières années imaginé 3 alphabets différents, mais seule la dernière version est encore d'actualité (image 2).

Pour le moment, à part moi, personne ne parle cette langue. Cependant, l'usage que j'en ai n'est pas encore très naturel, car, pour l'instant, mes travaux dans cette langue consistent principalement en des traductions de textes déjà existants (en ce moment le livre *The Chrysalids* de John Wyndham) afin d'en enrichir le vocabulaire.

Je travaille actuellement, parallèlement à la traduction de *The Chrysalids*, sur l'écriture d'un dictionnaire avec étymologie et d'un livre décrivant la langue d'un point de vue linguistique (focalisation sur la phonologie, la prosodie, la morphologie et la syntaxe).

Je ne prévois pas d'inclure ma langue dans un monde fictif, comme cela se fait parfois. Premièrement parce que je n'en ai pas encore imaginé un, et secondement parce que je ne pense pas le faire un jour. La raison est la suivante: ma langue étant basée complètement sur des langues de notre monde, ça ne me paraît pas logique de l'inclure dans un monde comprenant des règles et des réalités différentes des nôtres.

Erwan Caccioppoli

Alphabet actuel du braizic				Diagramme vocalique
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		
q	y	m		

© Erwann Caccioppoli

RATING

DR. BY 0010 00002

CH. BY

ASSIGNMENT

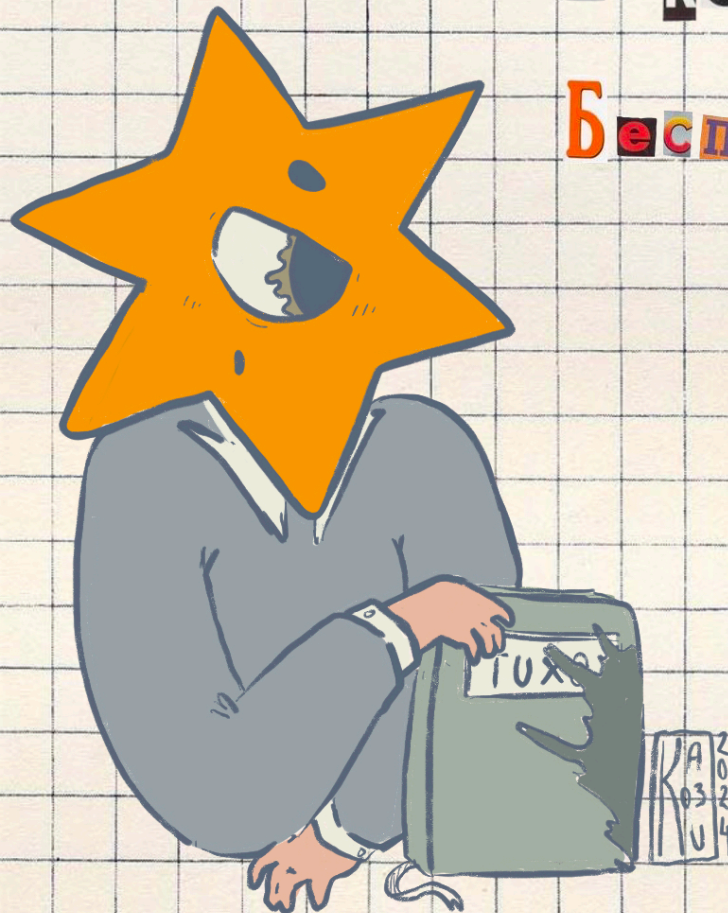
UNIT **B**

ПОЧЕМУ

КРИЧАТЬ

В КОСМОСЕ

БЕСПОЛЕЗНО



Durchaus möglich, dass das Lesen
 In mir etwas ausgräbt
 Was schreiend im Dunkeln
 rumkriecht
 Und immer weiter schreit
 Als seien Hölle und Nacht eins.

